

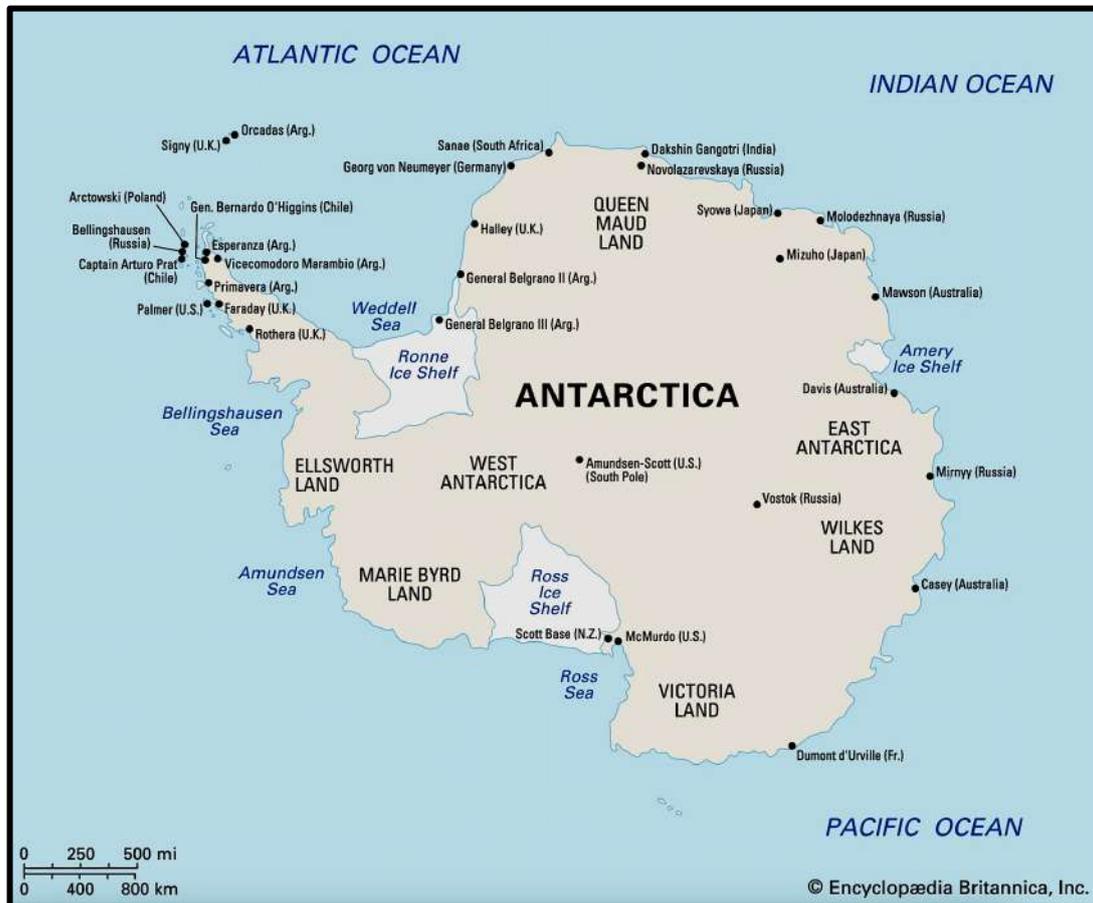
Histoire et Philatélie

L'Antarctique



Introduction

La découverte et l'exploration du continent antarctique n'ont commencé qu'au XIX^e siècle, et il faut attendre 1911 pour voir Roald Amundsen atteindre le pôle Sud.



Carte de l'Antarctique (extrait du site britannica.com)

Pour freiner les appétits des nombreuses nations qui voulaient s'approprier une partie du continent antarctique pour en exploiter les ressources, un traité a été négocié pour définir le sort réservé à ces territoires.

Ce *traité de l'Antarctique* a été signé le 1^{er} décembre 1959 et est entré en vigueur le 23 juin 1961.

Initialement, il y avait douze signataires de ce traité, mais de nombreuses nations ont rejoint plus tard ce groupe. Le but du traité est d'assurer que le continent antarctique (tous les territoires au sud du 60^e parallèle) ne sera jamais employé à des fins militaires et politiques, et ne sera jamais l'enjeu de conflits internationaux. Le territoire est maintenant divisé en zones d'influence, pour satisfaire des ambitions commerciales et organiser des recherches scientifiques, mais même ces zones d'influence continuent à opposer certaines nations...

I. À la recherche du “continent austral”

L'on a longtemps supposé qu'un continent existait dans l'hémisphère sud, à l'ouest de l'Amérique du Sud. Suite à l'absence de données concrètes, l'on avait baptisé ce continent *Terra Australis Incognita*, la terre australe inconnue.

Après la découverte et l'exploration progressive de l'Australie, l'on supposait que ce continent devait se situer quelque part entre l'Australie et la Patagonie. Mais les navigateurs qui ont exploré systématiquement l'océan Pacifique Sud à, partir du XVI^e siècle, comme Álvaro de Mendaña de Neira, Pedro Fernández de Quirós, Willem Schouten, Jacob Le Maire et Abel Tasman, ont fini par constater que cette *Terra Australis Incognita* n'existait pas, et que s'il y avait encore un continent à découvrir, il devait se situer beaucoup plus au sud, dans les régions de plus en plus froides.

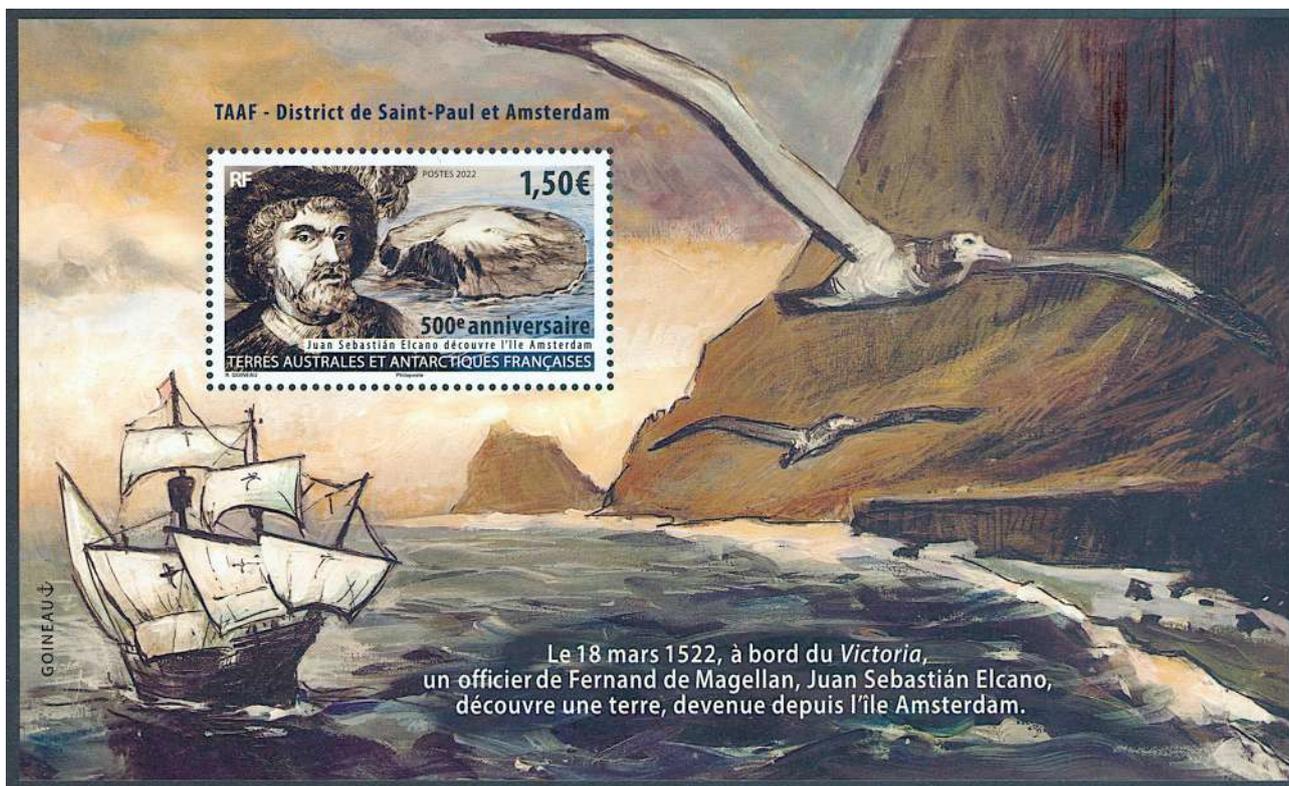
L'île Amsterdam, située dans la partie sud de l'océan Indien, à mi-chemin entre le cap de Bonne-Espérance et le sud de l'Australie, est déjà découverte le 18 mars 1522 par Juan Sebastián Elcano, à bord du *Victoria*. Il faisait partie du tour du monde réalisé par Magellan entre 1519 et 1522. Il avait pris le commandement de l'expédition après la mort de Magellan aux Philippines, le 27 avril 1521, et c'est en se dirigeant vers le cap de Bonne Espérance pour retourner en Espagne qu'il découvrit cette île. Ce sont les dirigeants de la Compagnie hollandaise des Indes orientales (la *Vereenigde Oost-Indische Compagnie* ou V.O.C.) qui ont donné en 1633 à l'île le nom de Nieuw-Amsterdam, qui est devenue plus simplement Amsterdam en 1965.



T.A.A.F., 1979, n°s 84/5
Juan Sebastián Elcano et son navire, le Victoria



T.A.A.F., 1974, P.A. n° 33
Le Victoria, le navire d'Elcano



*T.A.A.F., 2022, n° 1013
500^e anniversaire de la découverte de l'île Amsterdam par Elcano*

Une île voisine, qui reçut le nom d'île Saint-Paul, est ensuite découverte en 1559 par les Portugais. Mais le premier à débarquer aussi bien à Amsterdam qu'à Saint-Paul est le Hollandais Willem de Vlamingh en 1696, au service de la V.O.C. Les deux îles Amsterdam et Saint-Paul forment maintenant un des cinq districts des T.A.A.F.



T.A.A.F., 2017, n° 815



Île Christmas, 1977, n° 86

Willem de Vlamingh

Un des premiers à s'aventurer plus au sud est le Français Jean-Baptiste Charles Bouvet de Lozier, en 1738-1739. Il découvre une île à laquelle l'on donnera plus tard son nom, l'île Bouvet. Cette île est située environ à mi-chemin entre le cap Horn et la cap de Bonne-Espérance. Pour la toute première fois, pendant ce voyage, un Européen voit des icebergs géants et... des manchots. Cette île, inhabitée, appartient actuellement à la Norvège.

Deux navigateurs français du XVIII^e siècle méritent d'être cités : Marc Joseph Marion-Dufresne et Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec. À quelques semaines près, ils ont donné à la France deux territoires qui sont actuellement deux des cinq districts des Terres australes et antarctiques françaises : les îles Crozet et les îles Kerguelen.

Marc Joseph Marion-Dufresne part fin 1771 de l'île Maurice (alors encore appelée île de France), à bord du *Mascarin*. Il fait escale à Madagascar et en Afrique du Sud, et, en se dirigeant vers le sud-est pour atteindre la Tasmanie et ensuite la Nouvelle-Zélande, il découvre le 24 janvier 1772 un ensemble d'îles inhabitées, situées dans la partie sud-ouest de l'océan Indien. Il envoie son second, Julien Crozet, prendre possession au nom de la France de la première île rencontrée. C'est pour cette raison que cette île a reçu le nom d'île de la Possession. C'est James Cook qui donnera en 1776 le nom de Crozet à cet archipel, composé de cinq îles.



*T.A.A.F., 1993, n° 168
Marc Joseph Marion-Dufresne*



*T.A.A.F., 1974, P.A. n° 30
Le Mascarin, le navire de Marion-Dufresne*

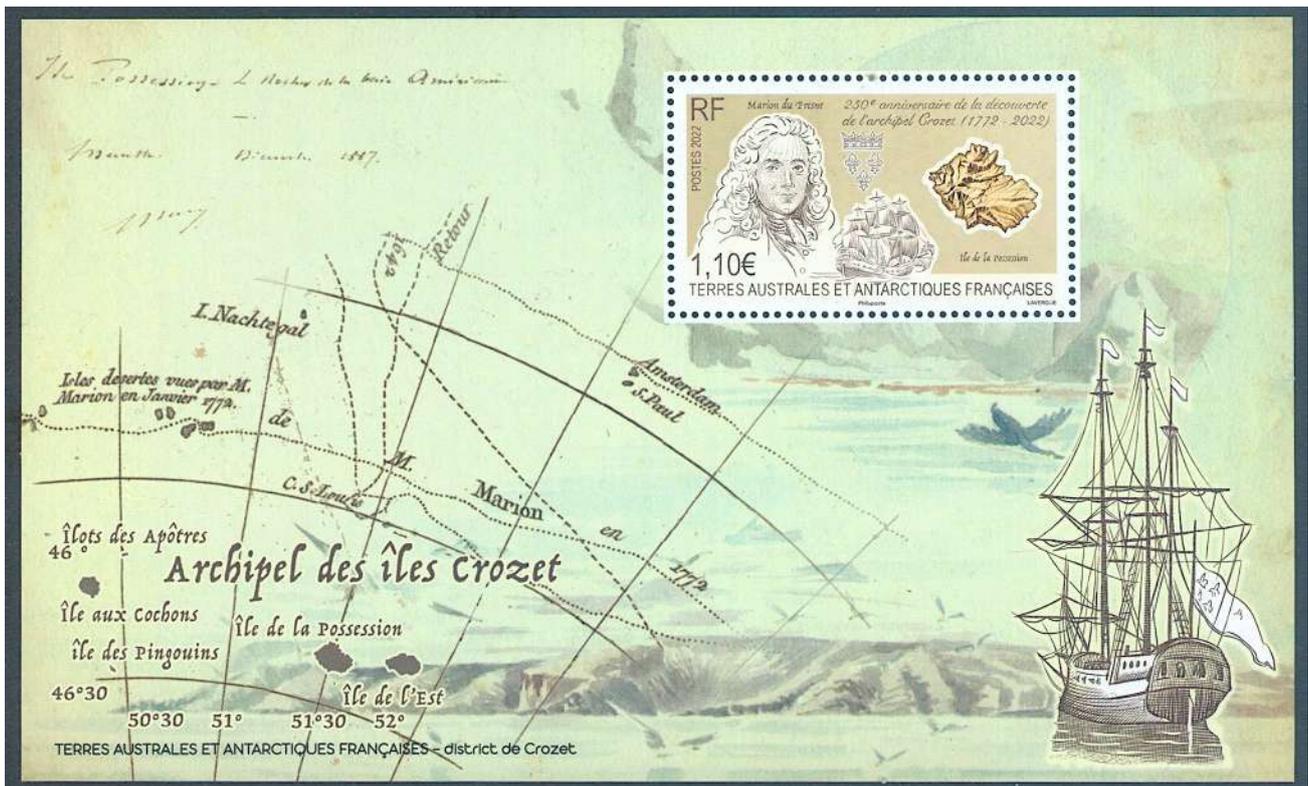


*T.A.A.F., 1972, P.A. n° 27
200^e anniversaire de la découverte des îles Crozet, le 24 janvier 1772*



*T.A.A.F., 2011, n° 599
L'archipel des îles Crozet*

Marion-Dufresne arrive en Nouvelle-Zélande le 24 mars 1772, mais le 12 juin 1772, en explorant le pays, il est tué par les Maoris avec 24 membres de son équipage, probablement parce qu'il avait involontairement violé un site "tabou" sur une plage. C'est Julien Crozet qui prendra ensuite le commandement de l'expédition et qui dirigera le retour en France.



T.A.A.F., 2022, n° 997
 250^e anniversaire de la découverte des îles Crozet par Marion-Dufresne

Tout à fait contemporaine de celle des îles Crozet est la découverte des îles Kerguelen. Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec est envoyé en 1771 par la France pour découvrir le fameux "continent austral". Il part avec deux navires, la *Fortune* et le *Gros Ventre*. Trémarec est à bord de la *Fortune*, Louis Aleno de Saint-Aloüarn commande le *Gros Ventre*. Le 13 février 1772, ils découvrent un archipel, au sud de l'océan Indien, environ à mi-chemin des pointes méridionales de l'Afrique du Sud et de l'Australie, 1400 km à l'est des îles Crozet. Un officier est envoyé pour prendre officiellement possession de ces îles au nom du roi de France, mais Trémarec lui-même ne débarque pas.



T.A.A.F., 1959, n° 18



T.A.A.F., 1997, n° 221
 Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec



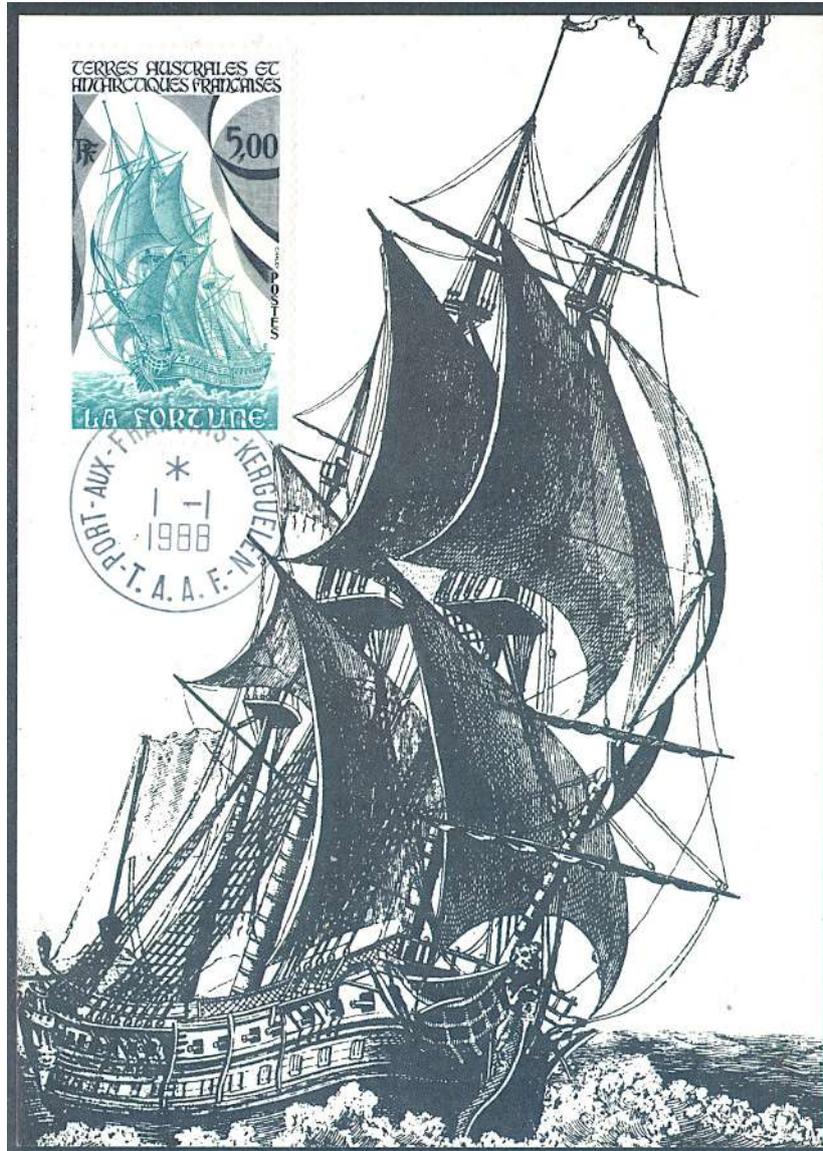
T.A.A.F., 2000, n° 273



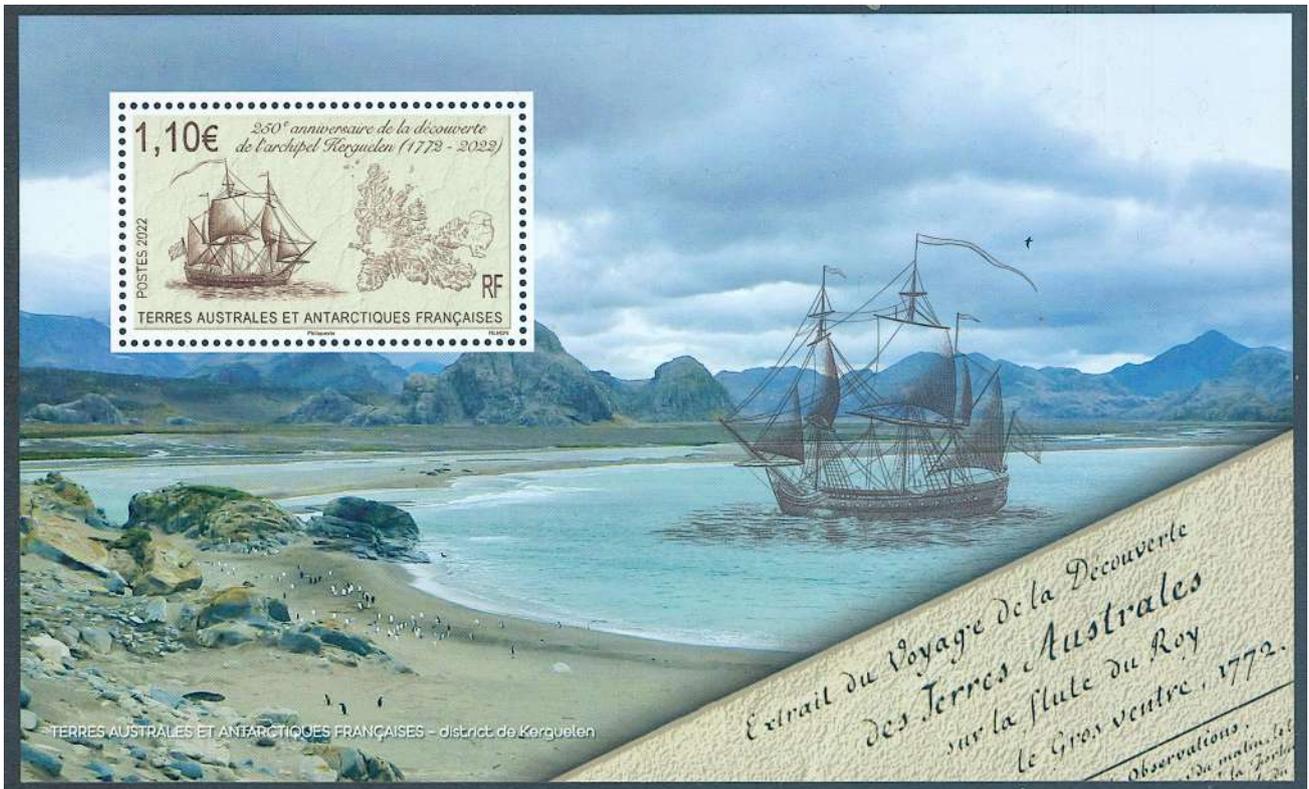
*T.A.A.F., 1988, n° 137
La Fortune*



*T.A.A.F., 1988, n° 135
Le Gros Ventre*



*T.A.A.F., 1988, carte maximum avec le timbre n° 137
La Fortune*



T.A.A.F., 2022, n° 998
 250^e anniversaire de la découverte des îles Kerguelen, le 13 février 1772



T.A.A.F., 1972, P.A. n° 28
 200^e anniversaire de la découverte des îles Kerguelen, le 13 février 1772

Mais Trémarec abandonne ensuite son second navire, le *Gros Ventre*, et rentre précipitamment en France, où il fait à la cour une publicité tapageuse pour ce “territoire idyllique donné à la France”. Convaincu, le roi Louis XV lui confie une deuxième expédition vers cette “splendide France australe”. Il repart début 1773 à bord du *Rolland* vers les îles qu’il a découvertes en 1772.



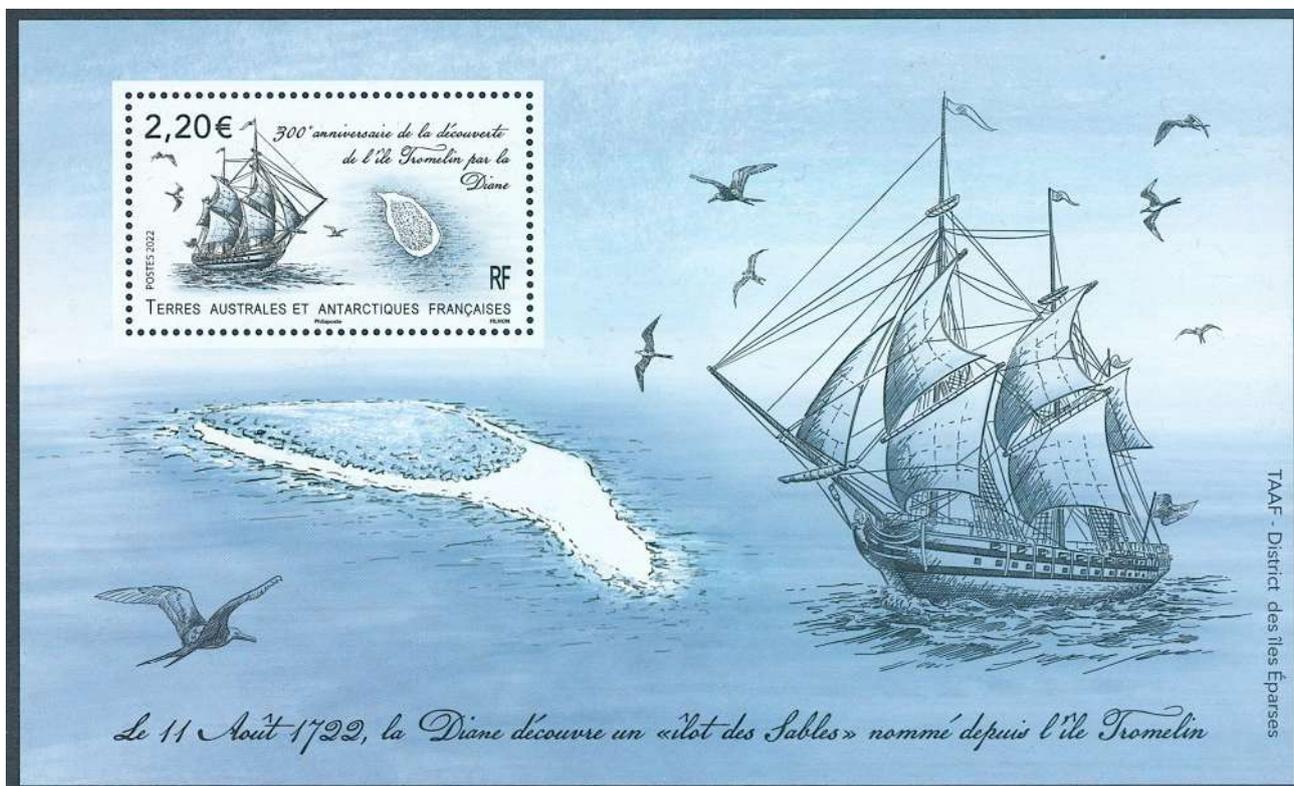
T.A.A.F., 1974, P.A. n° 31
 Le Rolland

Mais entretemps, le deuxième navire, le *Gros Ventre*, est également rentré en France, après un voyage épouvantable. Aleno de Saint-Aloüarn, qui va mourir épuisé six semaines après son retour, et les rares survivants contredisent formellement les informations données par Trémarec, et décrivent l'archipel découvert comme un enfer plutôt que comme un paradis. Cela provoque la disgrâce de Trémarec, et lui vaut, après son deuxième retour en 1774, quelques années de prison.



*T.A.A.F., 2007, n° 454
Louis Aleno de Saint-Aloüarn*

Il est assez étonnant qu'une île, qui était déjà connue depuis le début du XVIII^e siècle, mais qui n'a été explorée qu'en 1722 par un navire français, la *Diane*, fasse également partie des Terres australes et Antarctiques françaises. Il s'agit de l'île Tromelin, située beaucoup plus au nord, entre Madagascar et l'île Maurice. Son nom vient du chevalier Jacques-Marie Boudin de Tromelin, qui y a secouru en 1776 les survivants du naufrage de la frégate *L'Utile* en 1761. Ils avaient vécu quinze ans sur cette île, dans un isolement complet et désespérant.



Le 11 Août 1722, la Diane découvre un «îlot des Sables» nommé depuis l'île Tromelin

*T.A.A.F., 2022, n° 1021
300^e anniversaire de l'exploration de l'île Tromelin par la Diane en 1722*



*T.A.A.F., 2013, n° 646
Le chevalier de Tromelin*

Il serait injuste de clôturer ce chapitre sur la recherche du “continent austral” sans mentionner l’inévitable James Cook. Pendant son deuxième voyage, à bord du *Resolution*, de 1772 à 1775, il est le premier Européen à franchir, le 17 janvier 1773, le cercle polaire antarctique, et il atteindra même la latitude de 71°10’ sud. Dans son rapport de ce long voyage, il conclut que le fameux “continent austral” n’existe pas. Il a pratiquement fait le tour complet de l’Antarctique, mais sans jamais l’apercevoir. Il ne s’est donc pas rendu compte de l’existence d’un autre continent, non plus “continent austral”, mais... “polaire”.

C’est James Cook qui donne le nom du navigateur français aux îles Kerguelen. Trémarec les avait simplement appelées en 1772 la “France australe”.



*T.A.A.F., 1976, n° 63 & P.A. n° 47
200^e anniversaire du passage de James Cook
aux îles Kerguelen.*



*T.A.A.F., 2022, n° 1014
James Cook*

Actuellement, les Terres australes et antarctiques françaises, pour lesquelles l’on emploie le plus souvent l’abréviation T.A.A.F., se compose de cinq districts :

- Les îles Crozet
- Les îles Kerguelen
- Les îles Saint-Paul et Amsterdam

Ces trois premiers districts sont pratiquement inhabités et forment une des plus grandes réserves naturelles et marines du monde entier.

- Les îles Éparses de l’océan Indien. Ces quelques îles sont situées dans les environs de Madagascar et de l’île Maurice. C’est un ensemble plutôt hétéroclite, composé des îles Tromelin, Juan de Nova et Europa, de l’atoll Bassas da India et de l’archipel des îles Glorieuses. Aucune de ces îles n’a une population permanente.

- La Terre Adélie. Cette dernière est en fait la seule à faire véritablement partie du continent antarctique, et sera traitée dans le chapitre suivant.



*T.A.A.F., 1970, P.A. n° 20
Carte des îles Kerguelen*



*T.A.A.F., 1971, P.A. n° 23
Carte de l'île de la Possession (Crozet)*

La souveraineté française des îles Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam a longtemps été contestée par les autres puissances européennes, plus pour des raisons stratégiques qu'économiques, et ce n'est qu'en 1892-1893 que la France parvient à faire reconnaître internationalement cette souveraineté.

Les T.A.A.F. passent en 1924 sous l'administration de Madagascar, alors colonie française. En 1955, l'ensemble des cinq districts qui forment les T.A.A.F. devient un territoire français d'outre-mer.



*T.A.A.F., 2005, bloc 13
50^e anniversaire du nouveau statut des Terres australes et antarctiques françaises.
Les quatre timbres montrent les cartes des composantes des T.A.A.F. :
les îles Crozet, Kerguelen, Amsterdam, Saint-Paul et la Terre Adélie*



T.A.A.F., 1970, P.A. n° 21

Armoiries des Terres australes et antarctiques françaises



T.A.A.F., 1985, P.A. n° 91A

30^e anniversaire de la création des Terres australes et antarctiques françaises

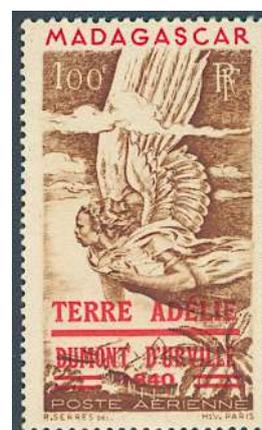
La philatélie des T.A.A.F. suit cette évolution historique. Le premier timbre des T.A.A.F. est émis le 17 octobre 1955 : c'est un timbre de Madagascar surchargé "TERRES AUSTRALES ET / ANTARCTIQUES FRANÇAISES". Depuis lors, les émissions vont se succéder à un rythme de plus en plus soutenu, sans aucun rapport avec la population extrêmement réduite, composée surtout de membres de stations militaires ou scientifiques.

Un premier timbre a cependant déjà été émis le 26 octobre 1948 à Madagascar. C'est un timbre malgache avec la surcharge "TERRE ADÉLIE / DUMONT D'URVILLE / 1840". Ce timbre a été vendu dans les quelques centres postaux extrêmement réduits qui ont commencé à fonctionner dans les T.A.A.F. en 1948. Mais jusqu'en 1955, ce sont les timbres malgaches qui sont employés pour le très rare courrier.



T.A.A.F., 1955, n° 1

Le premier timbre des T.A.A.F.



T.A.A.F., 1948, P.A. n° 1

Le timbre de poste aérienne de Madagascar surchargé

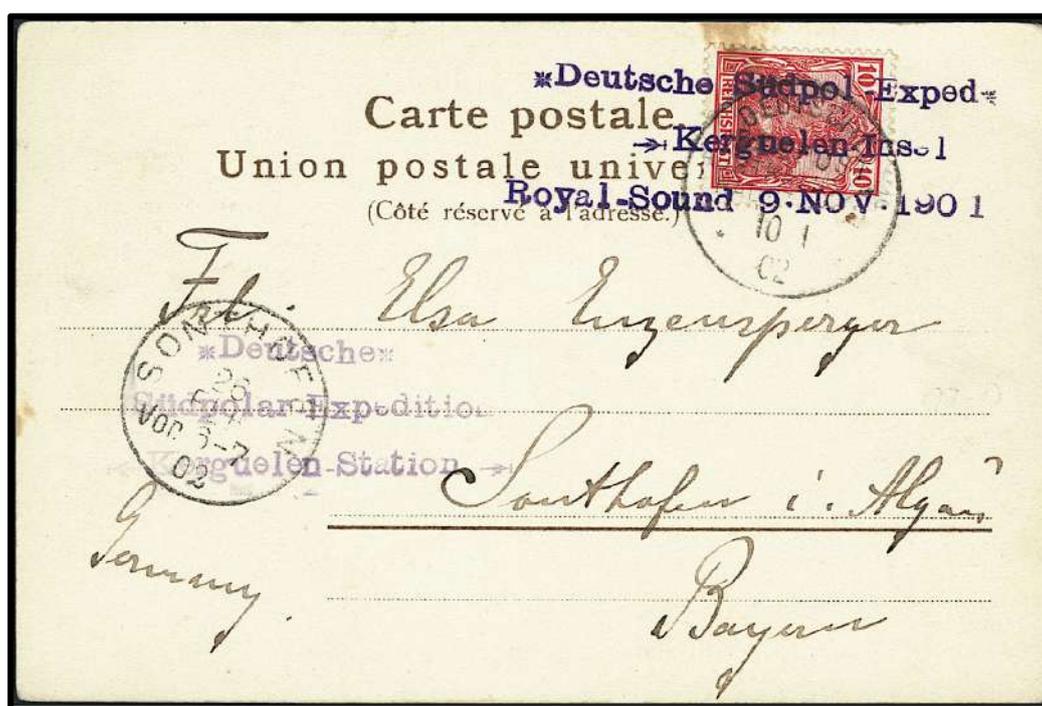
Les spécialistes des T.A.A.F. de très haut niveau s'intéressent surtout à la rare et très recherchée correspondance du XIX^e et XX^e siècle, provenant des membres des nombreuses expéditions scientifiques, commerciales ou militaires dans ces régions. Une des plus célèbres est l'expédition allemande du *Gauss*, de 1901 à 1903, qui est restée longtemps aux îles Kerguelen.



T.A.A.F., 1984, P.A. n° 85
Le Gauss allemand (1901-1903)



T.A.A.F., 2002, n° 334
100^e anniversaire de l'expédition du Gauss (1901-1903)



Carte envoyée des îles Kerguelen en 1901 par un membre de l'expédition allemande du Gauss
(facsimilé issu du site stampauctionnetwork.com)

II. À la conquête du pôle Sud

Un des premiers et plus importants explorateurs de l'Antarctique est le Russe (en fait, il est né en 1778 en Estonie qui faisait alors partie de la Russie) Fabian Gottlieb von Bellingshausen. Il entreprend, pour le compte de la Russie impériale, entre 1819 et 1821 un long voyage dans les mers polaires australes, à bord du *Vostok*. Il est le premier, en 1820, à découvrir les terres continentales de l'Antarctique, ainsi qu'une vingtaine d'îles.



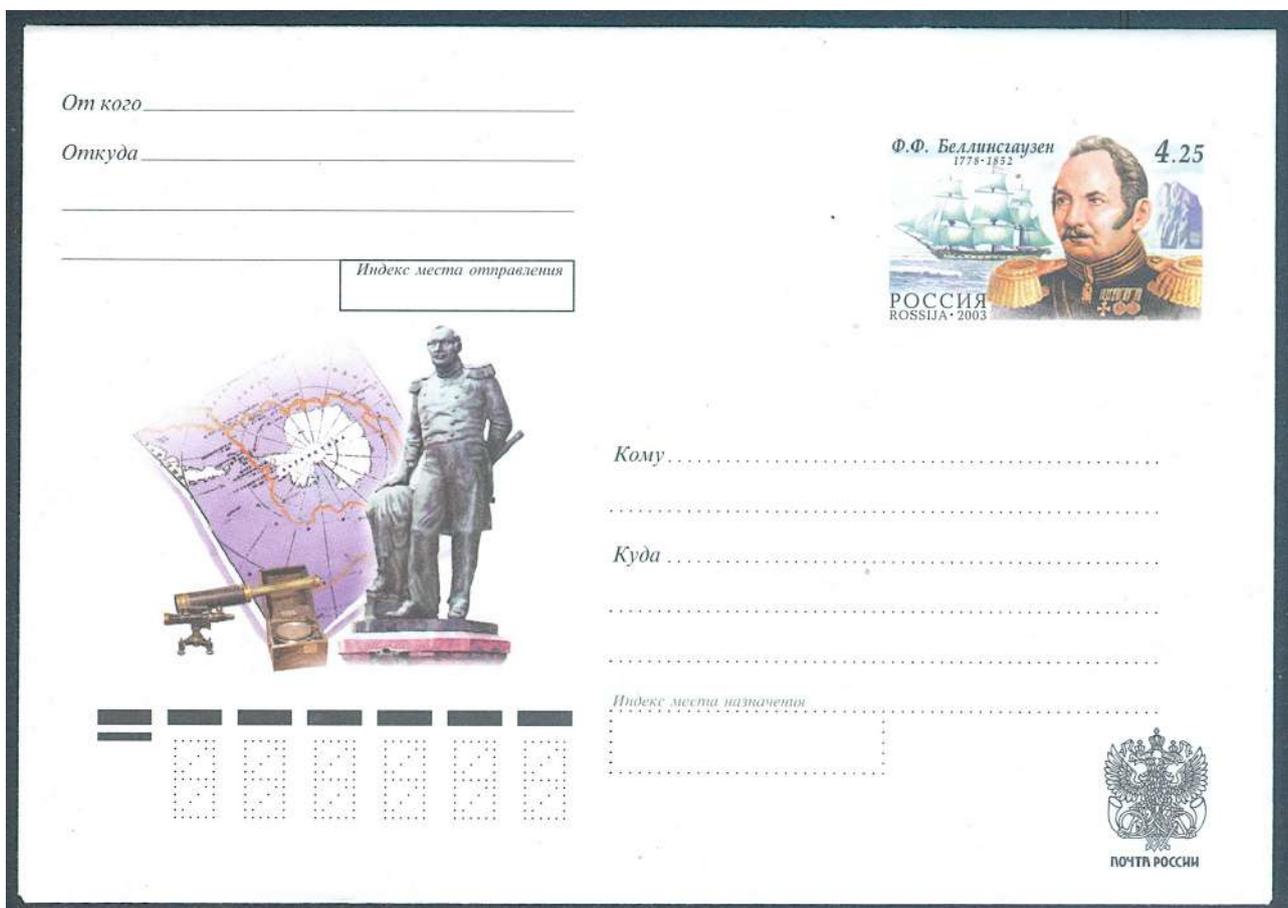
B.A.T., 1973, n° 46



*Géorgie du Sud, 2015, n° 632
F.B. van Bellingshausen*



Hongrie, 1987, n° 3117



Russie, 2003, entier postal représentant F.B. von Bellingshausen



*Estonie, 2003, n° 448
F.B. von Bellingshausen*



*Portugal, 2021, n°s 4722/4723
200^e anniversaire de la découverte de
l'Antarctique par Bellingshausen. Le Vostok*



*Gilbert Islands, 1977, n° 46
F.B. von Bellingshausen*

Bellingshausen est suivi de très près (certains prétendent même précédé) par l'Américain Nathaniel Palmer et par le Britannique Edward Bransfield, qui ont eux aussi découvert en 1820 les premières terres continentales antarctiques.



*États-Unis, 1988, n° 1828
Nathaniel Palmer*

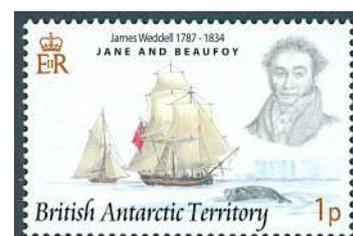
Il y eut ensuite l'expédition du Britannique James Weddell, de 1822 à 1824. Plus qu'un explorateur, il était avant tout un chasseur de phoques. Même s'il n'a pas découvert de nouvelles terres, il s'est aventuré en 1823 jusqu'à une latitude sud de 74°15', qui ne fut plus atteinte pendant plusieurs décennies.



B.A.T., 1973, n° 47



*B.A.T., 1985, n° 151
James Weddell*



B.A.T. 2008, n° 476



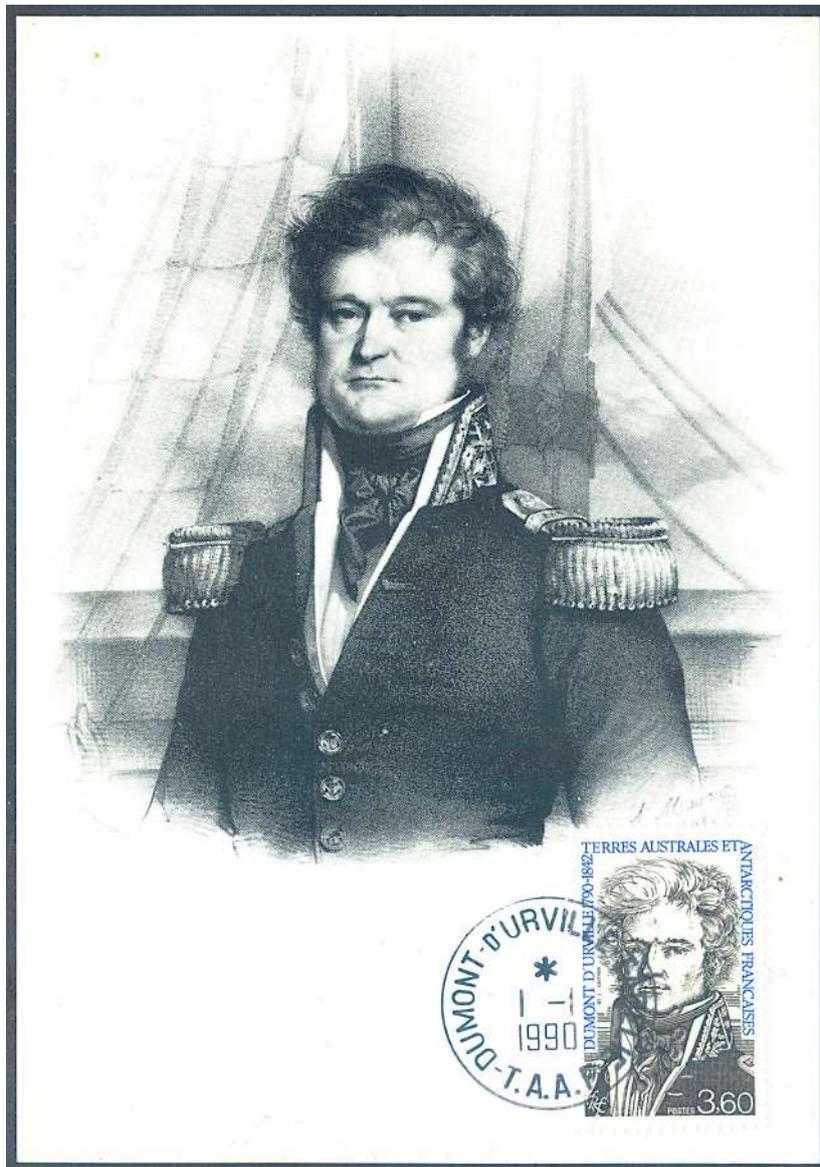
Falkland Islands, 2008, n° 990



Géorgie du Sud, 2015, n° 631

James Weddell

La France de Louis-Philippe commence à son tour à s'intéresser à ces régions polaires, et Jules Dumont d'Urville est envoyé en 1837 vers l'océan antarctique. Pendant son long voyage de 1837 à 1840, à bord de *l'Astrolabe*, partant de Tasmanie, il met au début de 1840 pied sur une terre ferme qui fait partie du continent antarctique. Il prend possession de ce territoire au nom de la France, et le nomme terre Adélie, pour honorer son épouse dont le prénom est Adèle.



T.A.A.F., carte maximum de 1990 avec le timbre n° 152

Jules Dumont d'Urville



B.A.T., 1979, n° 83



*Sainte-Hélène, 1986, n° 461
Jules Dumont d'Urville*



T.A.A.F., 1990, n° 152



Wallis & Futuna, 1973, P.A. n° 46



Vanuatu, 1999, n° 1068



T.A.A.F., 2022, n° 1015



France, 1988, n° 2522



*Nouvelle-Zélande, 1997, n° 1516
Jules Dumont d'Urville*



T.A.A.F., 1968, n° 25



*T.A.A.F., 1990, P.A. n° 111
150^e anniversaire de la découverte
de la Terre Adélie. L'Astrolabe*



*T.A.A.F., 1965, P.A. n° 8
Découverte de la Terre Adélie*



T.A.A.F., 1974, P.A. n° 31



*France, 2008, n° 4252
L'Astrolabe de Dumont d'Urville*



A.A.T., 1981, n° 51



*T.A.A.F., 2000, n° 274
Jules Dumont d'Urville*



Papouasie & Nouvelle-Guinée, 1988, n° 558



T.A.A.F., 1990, P.A. n° 113

L'Astrolabe de Dumont d'Urville



*T.A.A.F., carte maximum de 1990 avec le timbre P.A. n° 111
150^e anniversaire de la découverte de la Terre Adélie*



*T.A.A.F., 1981, P.A. n° 68
Adèle Dumont d'Urville,
l'épouse du navigateur*

Deux navigateurs ont contribué à l'exploration de l'Antarctique à la même époque que Dumont d'Urville : l'Américain Charles Wilkes et le Britannique James Clark Ross.

Pendant un voyage de 1838 à 1842, Charles Wilkes a cartographié fin 1839-début 1840 environ 1500 km du continent antarctique. Le 29 janvier 1840, il croise *L'Astrolabe* de Dumont d'Urville.

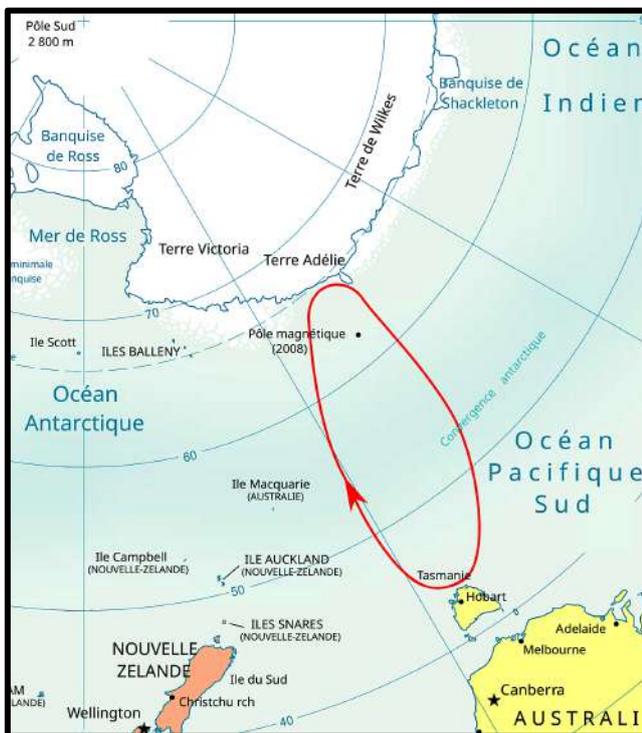


États-Unis, 1988, n° 1829

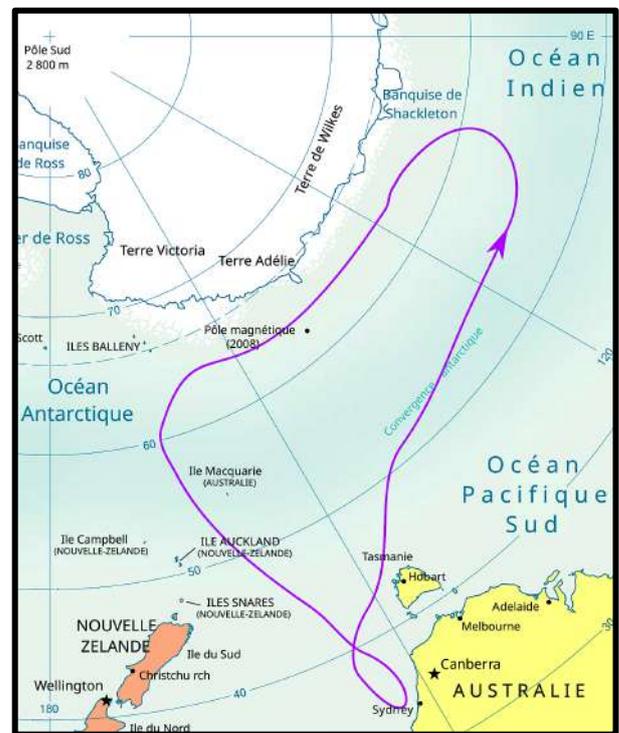


Gilbert Islands, 1977, n° 47

Charles Wilkes



L'expédition de Jules Dumont d'Urville



L'expédition de Charles Wilkes

(Cartes issues de Wikipedia)

L'explorateur polaire britannique James Clark Ross est désigné par l'Amirauté britannique pour diriger une expédition scientifique en Antarctique, à bord des navires *Erebus* et *Terror*. Partant de Hobart, en Tasmanie, il parvient de 1839 à 1843, pendant deux voyages successifs, à cartographier une grande partie de la côte de l'Antarctique qui fait face à l'Australie et la Tasmanie. Il s'intéresse surtout à une large et profonde baie, à laquelle sera donné plus tard son nom : la mer de Ross. C'est autour de cette baie que la dépendance néo-zélandaise sera située plus tard.



T.A.A.F., 1976, n° 62



Grande-Bretagne, 1972, n° 653
James Clark Ross



B.A.T., 1973, n° 50



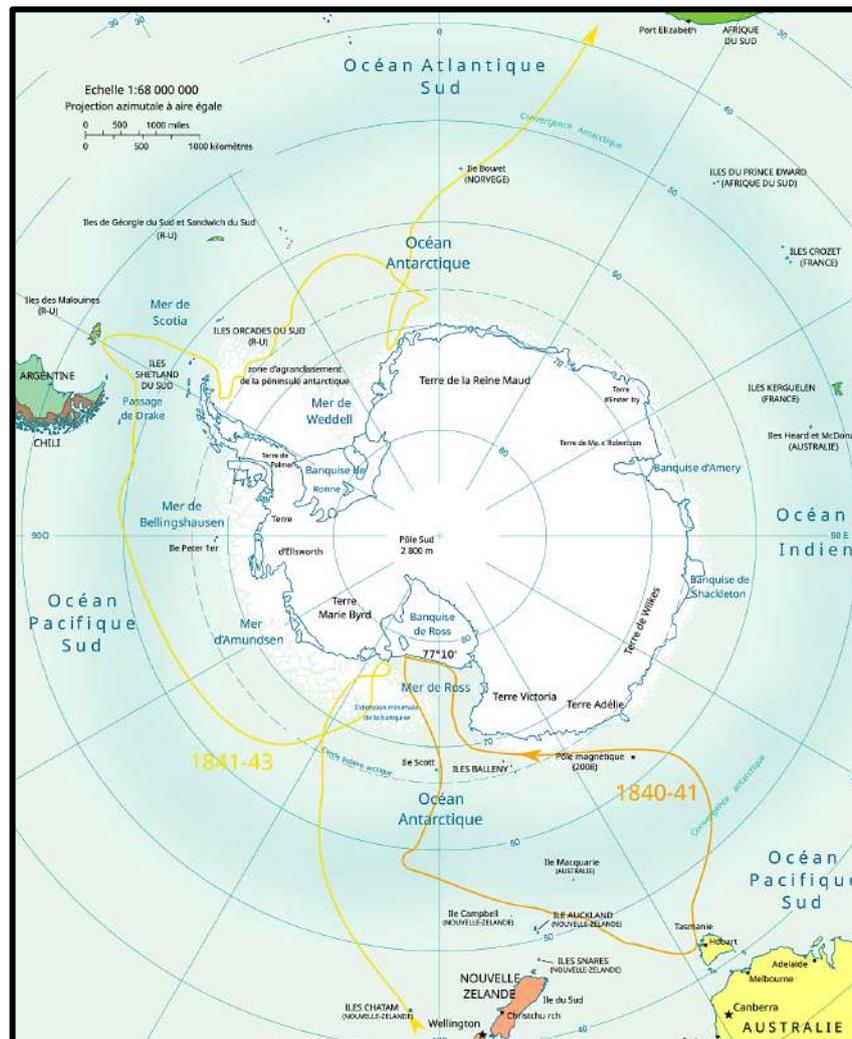
B.A.T., 1994, n° 252



B.A.T., 2008, n° 477
James Clark Ross et l'Erebus



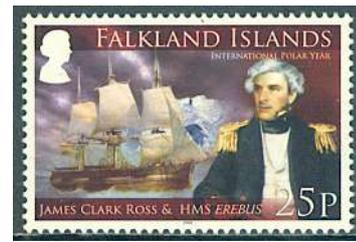
Sainte-Hélène, 1986, n° 449



Les deux voyages de James Clark Ross (Carte issue de Wikipedia)



*Ross, 1995, n° 39
Erebus et Terror, les deux
navires de James Clark Ross*



*Falkland Islands, 2008, n° 991
James Clark Ross*



Ross, 1957, n° 1



T.A.A.F., 1984, P.A. n° 79

L'Erebus

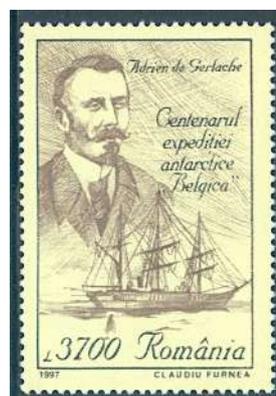
Il est assez étonnant de constater que l'intérêt pour l'Antarctique va disparaître ensuite pendant presque un demi-siècle. Ce n'est qu'en 1895, quand le congrès international de géographie de Londres demande aux nations occidentales de faire des efforts pour atteindre le pôle Sud, que cet intérêt renaît.

Et le premier à relancer l'exploration de l'Antarctique est un Belge : Adrien de Gerlache de Gomery.

En 1896, il achète pour son expédition un baleinier norvégien, le *Patria*, qu'il rebaptise *Belgica*. Le 16 août 1897, il quitte Anvers pour l'Antarctique, en passant par Funchal, Rio de Janeiro, Montevideo et Punta Arenas. Le voyage se poursuit vers le sud, à travers les îles Shetland du Sud, jusqu'à la Terre de Graham.



B.A.T., 1979, n° 85



Roumanie, 1997, n° 4412



*Falkland Islands Dependencies, 1954, n° 65
Le Belgica*



Belgique, 1947, n°s 749/750



50^e et 100^e anniversaire de l'expédition d'Adrien de Gerlache de Gomery



Belgique 1997, n° 2726



*Belgique, 1966, n° 1392
Adrien de Gerlache de Gomery et le Belgica*



*1997, carte maximum avec le timbre n° 4412
Adrien de Gerlache de Gomery. 100^e anniversaire de son expédition*

Plusieurs navigateurs et savants éminents qui se sont illustrés par la suite dans l'exploration polaire faisaient partie de l'expédition :

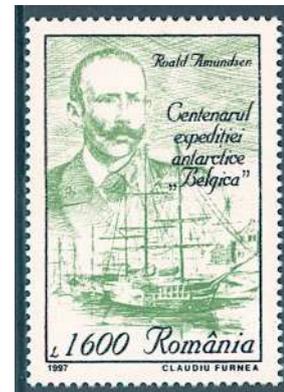
- Le Norvégien Roald Amundsen, qui sera le premier à atteindre le pôle Sud. Cette épopée sera traitée plus tard.



Hongrie, 1987, n° 3119

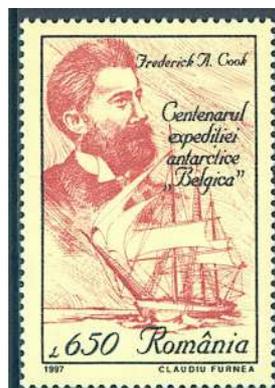


*Monaco, 1972, n° 912
Roald Amundsen*



Roumanie, 1997, n° 4411

- L'Américain Frederick A. Cook, qui prétendra plus tard être le premier à avoir atteint le pôle Nord, en 1908. Accusé de fraude, cet exploit ne lui est pas reconnu, et sera attribué plus tard à Robert Peary, mais nombreux sont les spécialistes polaires qui sont encore toujours persuadés que c'est effectivement à Frederick Cook que ce succès doit être attribué.

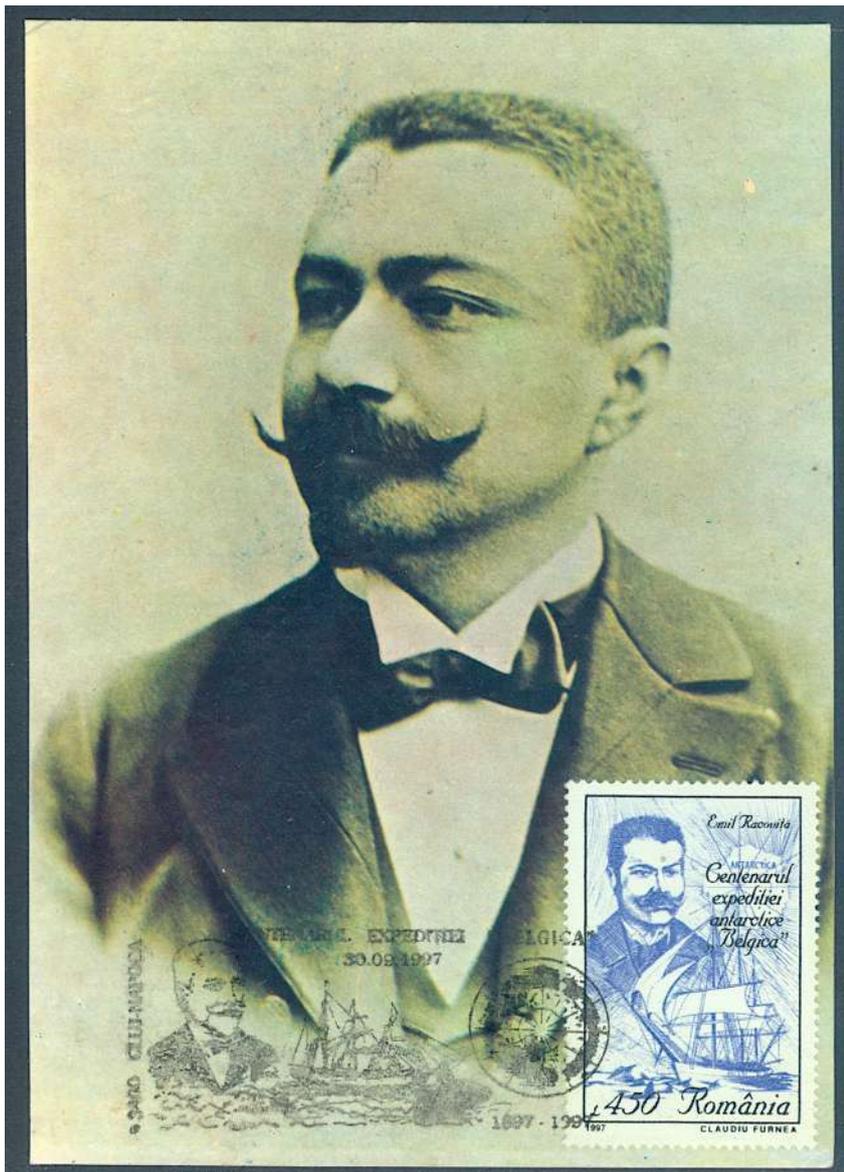


*Roumanie, 1997, n° 4410
Frederick A. Cook*

- Le Roumain Emil Racoviță, un biologiste, zoologiste et océanographe de renommée internationale.



*Roumanie, 1958, n°s 1590/1591
Emil Racoviță*



Roumanie, carte maximum avec le timbre n° 2387
Emil Racoviță



Roumanie, 1997, n° 4409



Roumanie, 1986, n° 3692
Emil Racoviță



Roumanie, 2022, n°s 6944/6945
Emil Racoviță

- Les Polonais Henryk Arctowski et Antoni Dobrowolski. Arctowski était un géologue, météorologue et océanographe, Dobrowolski un météorologue.



*Pologne, 1986, n°s 2843/2844
Antoni Dobrowolski Henryk Arctowski*



1997, 1998, Entier postal avec les effigies d'Arctowski et Dobrowolski, et le Belgica

À l'ouest de la Terre de Graham, fin janvier 1898, de Gerlache découvre un détroit de 110 milles marins de long, auquel il donnera plus tard son nom, le détroit de Gerlache.

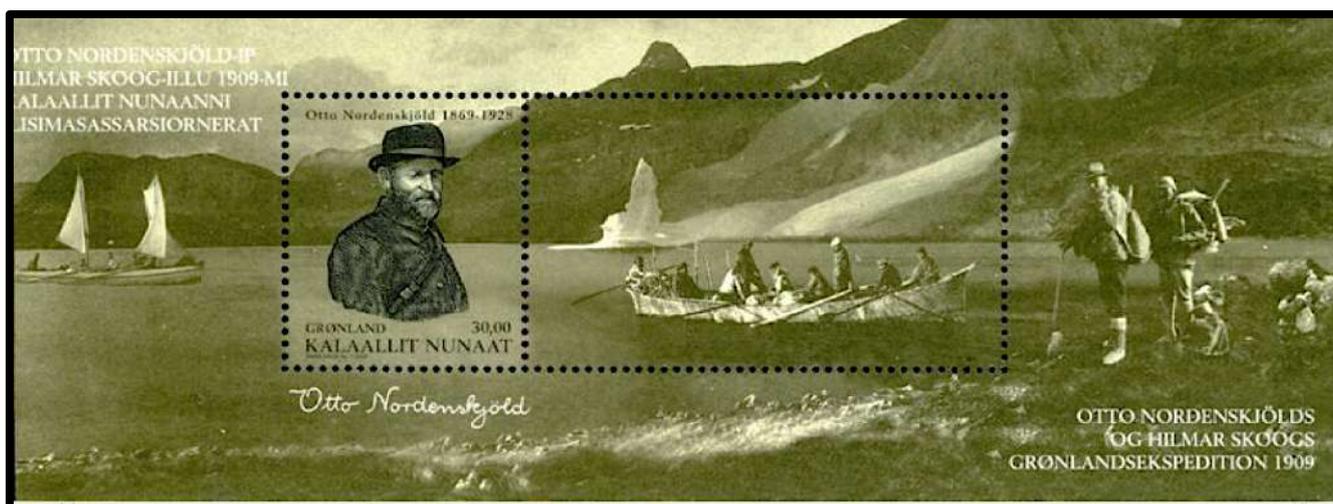
Le 15 février 1898, le cercle polaire est atteint et le *Belgica* s'enfonce de plus en plus dans la banquise, au-delà de la Terre de Graham. Fin février 1898, le *Belgica* est enfermé dans les glaces et entame un long hivernage qui durera 380 jours, jusqu'au 14 mars 1899. Ce qui est remarquable dans cet hivernage, c'est qu'il a commencé par 71°31' S et 85°16' O et qu'il s'est terminé par 70°03' S et 85°20' O, donc deux points très proches l'un de l'autre, mais la distance totale parcourue pendant cette période en dérivant avec la glace dans toutes les directions, s'élevait à 1700 milles marins !

Après la libération des glaces, le retour commence, avec l'arrivée triomphale à Anvers le 5 novembre 1899.

Après l'expédition d'Adrien de Gerlache, la conquête du pôle Sud devient un but important à atteindre pour des raisons nationalistes, comme ce sera le cas plus tard pour la conquête de l'Everest et pour les premiers pas sur la lune.

Dès le début du XX^e siècle, les expéditions vont se succéder à un rythme de plus en plus soutenu. Il suffit de mentionner ici les plus importantes.

La première est celle du Suédois Otto Nordenskjöld, de 1901 à 1904. Elle a été utile du point de vue scientifique, mais elle a failli se terminer par une catastrophe, car une grande partie de l'équipage, avec Nordenskjöld en tête, n'a été sauvée que de justesse par la marine argentine.



*Groenland, 2009, bloc 45
L'expédition dans l'Antarctique d'Otto Nordenskjöld*



B.A.T., 1973, n° 53



*Géorgie du Sud, 2015, n° 628
Otto Nordenskjöld*



*Argentine, 2003, timbre du bloc 81
100^e anniversaire du sauvetage par la marine argentine
des membres de l'expédition suédoise de Nordenskjöld*

Le grand explorateur français Jean-Baptiste Charcot a également entrepris deux expéditions en Antarctique, la première de 1903 à 1905, la deuxième de 1908 à 1910. Ce sont des expéditions pour explorer les côtes et pour réaliser des observations scientifiques.

Pendant la première expédition, Charcot était accompagné d'Adrien de Gerlache de Gomery, mais celui-ci quitta l'expédition au Brésil, avant d'atteindre l'Antarctique, des désaccords étant survenus entre Charcot et de Gerlache concernant l'organisation de l'expédition.



T.A.A.F., 1961, n° 19



B.A.T., 1973, n° 55



T.A.A.F., 2022, n° 1016



*France, 2017, n° 5140
Jean-Baptiste Charcot*



*T.A.A.F., 2003, n°s 369/371
100^e anniversaire de la première expédition de Charcot dans l'Antarctique*

La plus importante expédition suivante est britannique : l'expédition *Discovery*, nommée ainsi d'après le navire de l'expédition, le *RRS Discovery* (RRS = Royal Research Ship). Le but n'en était pas encore d'atteindre le pôle Sud, mais d'apporter des données cartographiques et scientifiques dans les environs de la mer de Ross, en vue de la future conquête du pôle.

Le commandant de cette expédition était Robert Falcon Scott. Elle comportait également quelques navigateurs et savants qui deviendront des grands noms de l'exploration polaire, dont le plus éminent était Ernest Shackleton.

L'expédition s'effectua en plusieurs étapes, entre 1901 et 1904. Le bilan de cette longue expédition était impressionnant, surtout dans les domaines géologiques, météorologiques et biologiques.

Malheureusement, des dissensions sont rapidement apparues entre Scott et Shackleton, ce dernier n'appréciant pas la façon dont Scott dirigeait l'expédition. Scott s'est montré très réticent quant à l'utilisation des skis et des chiens, et ces lacunes lui seront plus tard fatales. C'est une des raisons qui ont causé le départ de l'expédition de Shackleton, celui-ci s'étant décidé à entreprendre plus tard sa propre expédition.



B.A.T., 2001, n°s 333/338

100^e anniversaire de l'expédition Discovery, commandée par Robert Falcon Scott, 1901-1904



Ross, 2002, n°s 84/89

100^e anniversaire de l'expédition Discovery, commandée par Robert Falcon Scott, 1901-1904



Ross, 1957, n° 2
Shackleton et Scott



A.A.T., 1979, n° 45
Le Discovery



A. A.T., 1981, n° 49
Le Nimrod

De 1907 à 1909, Shackleton organise sa propre expédition, qu'il baptise la *Nimrod Expedition*, d'après le nom de son navire. Pendant cette expédition est réalisée la première ascension du mont Erebus.



B.A.T., 1973, n° 56

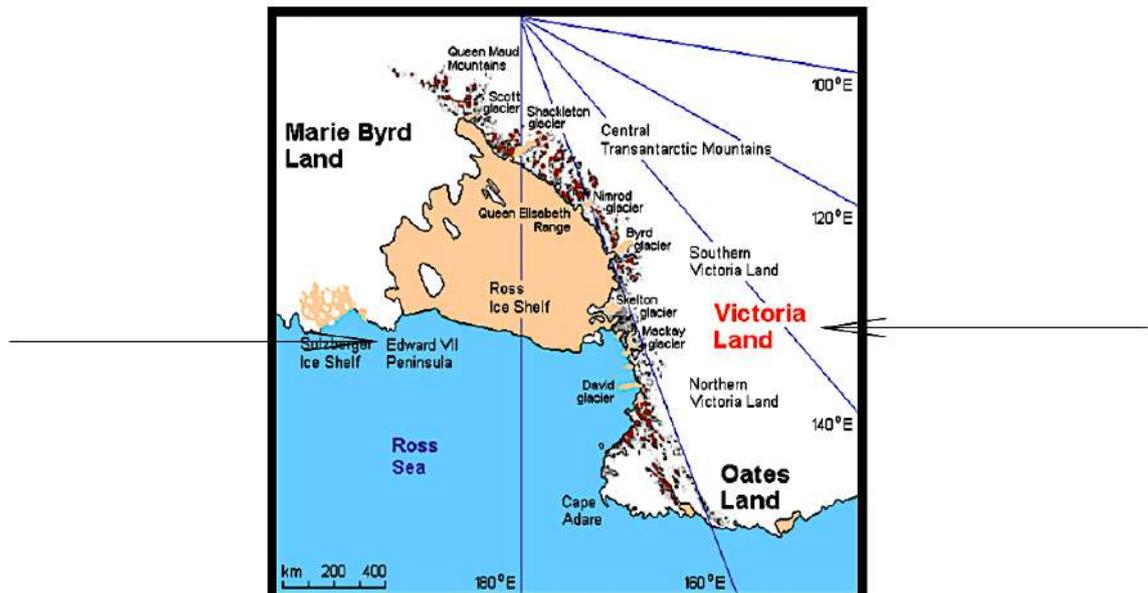


T.A.A.F., 2022, n° 1020
Ernest Shackleton



Hongrie, 1987, n° 3118

Du point de vue philatélique, il faut parler ici de la *Terre du roi Édouard VII* (King Edward VII Land) et de la *Terre Victoria* (Victoria Land).



Carte indiquant la Terre du roi Édouard VII et la Terre Victoria (extrait de Wikipedia)

La Terre du roi Édouard VII est une petite péninsule dans la dépendance néo-zélandaise de Ross. Elle a été découverte par l'explorateur polaire Robert Falcon Scott en 1902, qui lui a donné le nom du roi régnant alors en Grande-Bretagne.

Pendant son expédition dans l'Antarctique, de 1907 à 1909. Shackleton avait promis à Scott de ne pas aborder la côte de la Terre Victoria, que Scott considérait, après son voyage antérieur, comme son territoire privé. C'est pour cette raison que Shackleton projetait de débarquer à la Terre du roi Édouard VII.

En prévision de ce débarquement, la Nouvelle-Zélande avait donné à Shackleton le titre de "Postmaster", et un timbre spécial avait été réalisé début 1908, pour être employé par les membres de l'expédition, une fois sur place. C'est un timbre de Nouvelle-Zélande avec une surcharge *King Edward VII Land*. Shackleton disposait d'ailleurs d'un cachet pour oblitérer ces timbres, avec la mention *Brit. Antarctic Expd. / N.Z. / date*.



1908, n° 1 (facsimilé)

Surcharge King Edward VII Land sur timbre néo-zélandais



*Bloc de quatre de ce timbre, avec le cachet (de complaisance) Brit. Antarctic Expd. / N.Z. / date
(extrait du site thecollectorsshopblackrock.wordpress.com)*

Malheureusement, les circonstances météorologiques empêchèrent Shackleton d'aborder la Terre du roi Édouard VII, et il a été contraint, malgré sa promesse à Scott, de se rendre dans le détroit de McMurdo et de débarquer dans la Terre Victoria.

La Terre Victoria est la région de l'Antarctique qui est bordée à l'ouest par la mer de Ross. Elle a été découverte en 1841 par l'explorateur polaire James Clark Ross, et il nomma le territoire en l'honneur de la reine Victoria.

Dans sa première grande expédition dans l'Antarctique, de 1901 à 1904, à bord du *Discovery*, Robert Falcon Scott installe sa base dans la Terre Victoria, au fond du détroit de McMurdo. C'est la raison de son litige avec Shackleton, à qui Scott demande en 1907 de choisir un autre point de débarquement, considérant la terre Victoria comme une "propriété privée".

Lors de son expédition de 1911-1912 pour atteindre le pôle Sud, qui allait lui coûter la vie et où il fut battu de justesse par Amundsen, il prend à nouveau la Terre Victoria comme base de son départ vers l'intérieur de l'Antarctique.

La poste néo-zélandaise, tout comme elle l'avait déjà fait en 1908 pour Shackleton, a émis deux timbres en 1911 pour être employés par les membres de l'expédition Scott à leur base de la Terre Victoria. Ce sont un timbre à ½ penny et un à 1 penny, avec la surcharge VICTORIA LAND. Seulement dix feuilles de chaque timbre furent surchargées. Ce faible tirage est la cause de l'existence de très nombreuses contrefaçons, et une expertise rigoureuse est nécessaire.



1911, n°s 1 & 2 (facsimilés)
Surcharge VICTORIA LAND sur timbres néo-zélandais

La véritable course pour atteindre en premier le pôle Sud se limite à deux rivaux : le Britannique Robert Falcon Scott et le Norvégien Roald Amundsen.

L'expédition d'Amundsen, qui allait durer de 1910 à 1912, était très bien préparée, grâce à l'expérience qu'il avait acquise en participant à l'expédition d'Adrien de Gerlache. Il avait reçu pour cette expédition le *Fram*, un excellent navire qui appartenait à Fridtjof Nansen. Il établit sa base, qu'il nomma *Framheim*, près de la baie des Baleines, tout près de la Terre du roi Édouard VII. À la mi-octobre – le printemps en Antarctique – il partit de sa base de Framheim avec quatre compagnons vers le pôle Sud. Grâce à l'emploi de skis et de traîneaux tirés par des chiens, ils parvinrent à avancer environ 28 km par jour, et le 14 décembre 1911, ils parvinrent à atteindre le pôle Sud, et y laissèrent des preuves irréfutables de leur passage. Ils revinrent à leur base de Framheim le 25 janvier 1912, après avoir parcouru 3440 km en 99 jours.



Norvège, 1971, n° 585



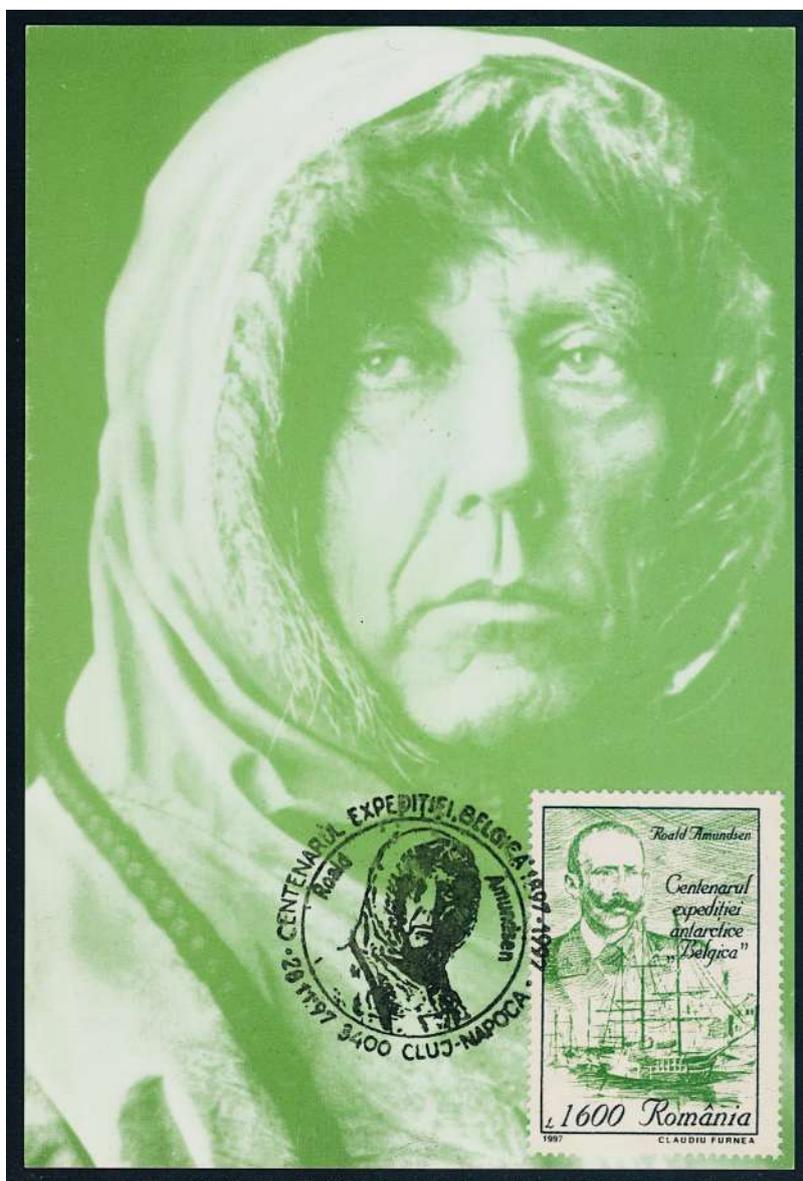
U.R.S.S., 1972, n° 3854



Ross, 1995, n° 40



Norvège, 1961, n°s 419/420
Roald Amundsen



Roumanie, 1997, carte maximum avec le timbre n° 4411
Roald Amundsen



T.A.A.F., 2022, n° 1017
Roald Amundsen



Hongrie, 2022, n° 4852



Norvège, 2011, n° 1693
Roald Amundsen



T.A.A.F., 2012, n° 607

Le grand rival d'Amundsen était le Britannique Robert Falcon Scott, qui rêvait depuis son expédition *Discovery* de 1901-1904 d'être le premier à atteindre le pôle Sud. À bord du *Terra Nova*, il part en 1910 et installe sa base sur la Terre Victoria. Il part vers le pôle Sud le 1^{er} novembre 1911, mais contrairement à Amundsen, qui a fait le choix d'utiliser des traîneaux tirés par des chiens et des skis, Scott préfère employer des véhicules motorisés à chenilles et des poneys. Cela s'est avéré un mauvais choix.

Avec ses quatre compagnons Bowers, Wilson, Evans et Oates, Scott atteint le pôle Sud le 17 janvier 1912, pour constater... qu'il a été précédé de justesse par Amundsen. Le retour se fait dans des conditions effroyables. Evans meurt le premier, d'épuisement et de froid, et, afin de ne pas les retarder, Oates quitte volontairement ses compagnons pour mourir en solitaire. Les trois survivants, Scott, Bowers et Wilson meurent de froid et d'épuisement à la fin mars 1912. On ne retrouvera leurs corps, ainsi que le journal de Scott, qu'en novembre 1912.

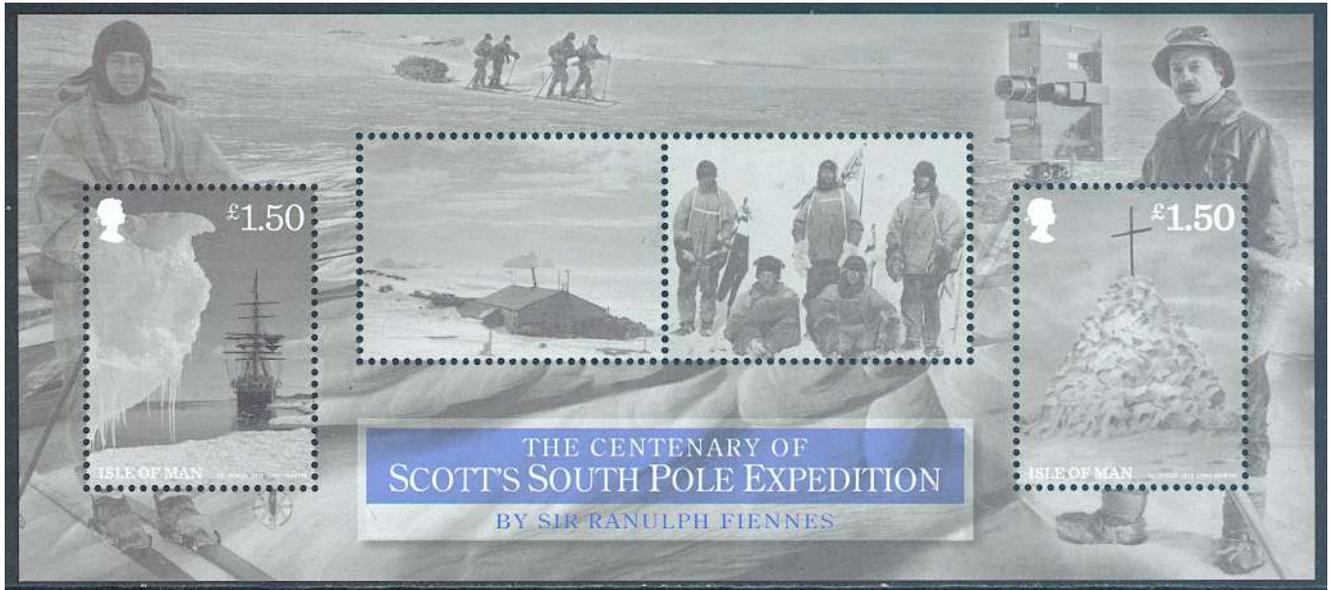


B.A.T., 1987, n°s 160/163

75^e anniversaire de l'expédition de Robert Falcon Scott au pôle Sud



Hongrie, 1987, n° 3121
Robert Falcon Scott



*Man, 2012, n°s 1835/1836
100^e anniversaire de l'expédition de Robert Falcon Scott au pôle Sud*



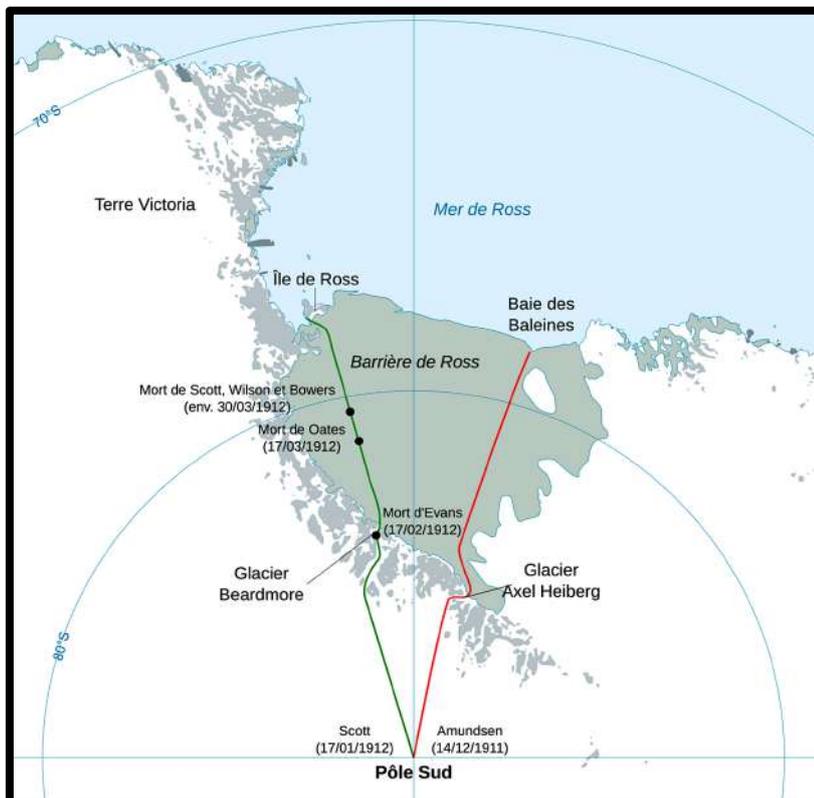
Grande-Bretagne, 1972, n° 656



*B.A.T., 2008, n° 483
Robert Falcon Scott*



Ross, 1995, n° 41



Routes suivies par Amundsen et Scott pour atteindre le pôle Sud. La ligne rouge est celle d'Amundsen, la ligne verte celle de Scott (Carte issue de Wikipedia)



Grande-Bretagne, 2003, n° 2433
Robert Falcon Scott



T.A.A.F., 2022, n° 1018



A.A.T., 1980, n° 41
Le Terra Nova de Scott

Pour clôturer le chapitre consacré aux pionniers de l'exploration de l'Antarctique, il faut certainement encore mentionner les expéditions de l'Australien Douglas Mawson et du Britannique Ernest Shackleton.

Mawson avait déjà participé à l'expédition *Nimrod* de Shackleton (1907-1909), où il avait été le premier à réussir l'ascension du mont Erebus et à atteindre le pôle magnétique. Il entreprit sa propre expédition avec son navire *Aurora*, de 1911 à 1914, pendant laquelle il explora une partie importante des côtes et de l'intérieur de l'Antarctique, mais il y perdit ses deux plus proches collaborateurs, l'officier britannique Belgrave E.S. Ninnis (1912) et le Suisse Xavier Mertz (1913).



T.A.A.F., 2022, n° 1019



A.A.T., 1961, n° 7



A.A.T., 1982, n° 53/54



A.A.T., 2014, bloc 14
100^e anniversaire de l'expédition de Douglas Mawson



*B.A.T., 2008, n° 479
Douglas Mawson*



*A.A.T., 2013, bloc 11
100^e anniversaire de l'expédition de Douglas Mawson
Les deux derniers timbres montrent Xavier Mertz et Belgrave E.S. Ninnis*

Ernest Shackleton a entrepris sa troisième expédition antarctique, appelée expédition *Endurance*, du nom de son navire, entre 1914 et 1917. Il avait déjà participé à l'expédition *Discovery* (1901-1904) et organisé l'expédition *Nimrod* (1907-1909).

Dans la préparation de cette expédition, dont le nom officiel était *Expédition impériale transantarctique*, Adrien de Gerlache de Gomery a été un de ses principaux conseillers.

Le but de l'expédition était de traverser tout le continent antarctique, de la mer de Weddell à la mer de Ross, en passant par le pôle Sud.

Shackleton atteint la mer de Weddell à bord de l'*Endurance*, tandis que son deuxième navire, l'*Aurora*, atteint la mer de Ross. Mais l'*Endurance*, pris dans la banquise, dérive et est finalement littéralement broyé par les glaces, fin octobre 1915. Shackleton et les 27 membres de son équipage devront passer 22 mois à survivre dans des conditions effroyables de froid, de faim et d'épuisement. Quelques hommes de l'équipage, commandés par Shackleton, partent en canot et parviennent, dans un ultime essai désespéré, d'atteindre la Géorgie du Sud, ce qui permet finalement d'organiser les secours. Tous les naufragés furent retrouvés sains et saufs.

L'équipage de l'*Aurora* fut lui aussi bloqué dans les glaces de mars 1915 à janvier 1917, mais ici, trois membres de cet équipage perdirent la vie.

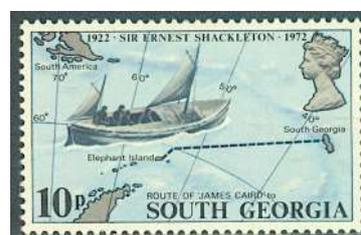
Cette expédition est finalement un échec complet, mais le long séjour en Antarctique des deux équipages, dans des conditions effroyables, ainsi que l'odyssée de leur sauvetage, ont fait de cette expédition un des épisodes les plus héroïques de la conquête du pôle Sud.



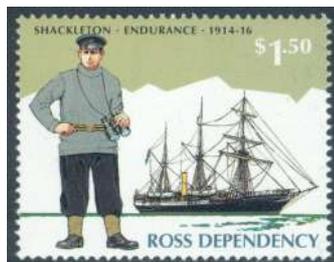
*Grande-Bretagne, 2003, n° 2431
Ernest Shackleton*



*Grande-Bretagne, 2016, n°s 4249/4256
100^e anniversaire de l'expédition Endurance de Shackleton*



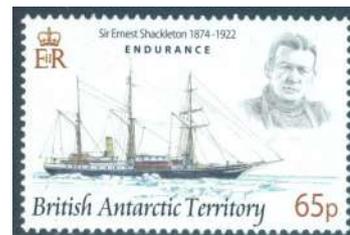
*Géorgie du Sud, 1972, n°s 39/42
Scènes de l'expédition Endurance*



Ross, 1995, n° 42



B.A.T., 1994, n° 254



B.A.T., 2008, n° 484



A.A.T., 1979, n° 42



B.A.T., 2005, n° 396



Falkland Islands Dependencies, 1954, n° 59

L'Endurance, le navire de Shackleton



Géorgie du Sud, 2015, n° 625
Shackleton et l'Endurance



A.A.T., 1980, n° 37
L'Aurora

Après la première guerre mondiale se termine l'âge héroïque de la conquête de l'Antarctique. Les expéditions suivantes seront de mieux en mieux équipées, et permettront une exploration géographique et scientifique de plus en plus avancée de ce continent.

Un nom qu'il ne faut pas omettre de mentionner est celui de l'amiral américain Richard Byrd, qui entreprit, entre 1928 et 1956, cinq expéditions en Antarctique. Il a été le premier à employer l'avion pour ses explorations de ce continent.



A.A.T., 1979, n°s 35/36

50^e anniversaire de la première exploration de l'Antarctique en avion, par Richard Byrd



États-Unis, 1988, n° 1830



Ross, 1995, n° 43

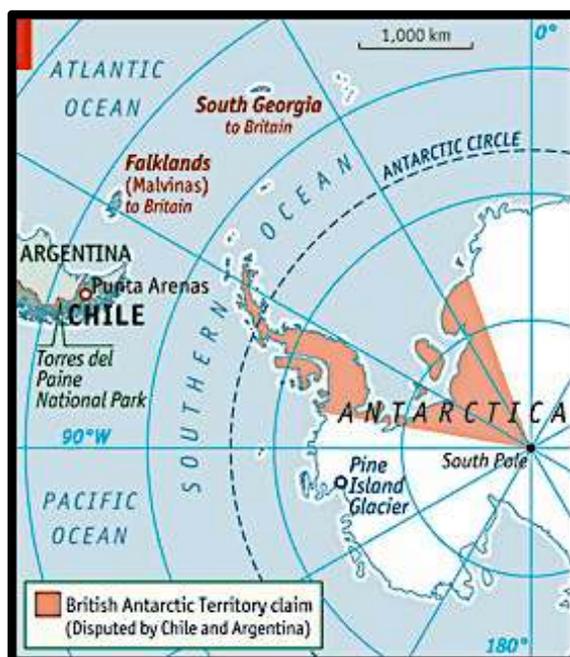


*Hongrie, 1987, n° 3121
Richard Byrd*

III. Les conflits et leur apaisement

Une portion du continent antarctique est à la base d'un conflit latent entre trois pays : La Grande-Bretagne, l'Argentine et le Chili.

La Grande-Bretagne parle du "*British Antarctic Territory*", généralement abrégé B.A.T. Il s'agit du territoire situé dans la partie la plus méridionale de l'océan Atlantique, en-dessous d'une latitude de 60° Sud et entre les longitudes de 20° et 80° Ouest. Ce territoire a la forme d'un coin dont la pointe est constituée par le pôle Sud. C'est actuellement un des 14 "*British Overseas Territories*".



Le territoire antarctique britannique

Dès la prise de pouvoir par les Anglais dans les Falkland Islands en 1833, ils avaient commencé à revendiquer tous les territoires situés autour de cet archipel. C'est ainsi qu'ils proclamèrent en 1908 la souveraineté britannique sur South Georgia, les South Orkneys, les South Shetlands, les South Sandwich Islands et Graham Land. Tous ces territoires étaient situés entre les longitudes de 20° et 80° Ouest et en-dessous d'une latitude de 50° Sud. Ils reçurent le nom de "*Falkland Islands Dependencies*", et dépendaient administrativement de Stanley, la capitale des Falkland Islands, sous l'autorité d'un gouverneur britannique local.

En 1917, en pleine première guerre mondiale, la Grande-Bretagne rehaussa encore le niveau de ses revendications, en spécifiant clairement : tous les territoires entre 20° et 50° Ouest en-dessous de 50° Sud, et ceux entre 50° et 80° Ouest en-dessous de 58° Sud, devaient être considérés comme faisant partie de l'Empire britannique. La grande différence avec 1908 était que maintenant, la souveraineté britannique était prolongée jusqu'au pôle Sud lui-même !

En 1944, les autorités britanniques émirent des timbres pour les différentes composantes des Falkland Islands Dependencies : il s'agissait chaque fois de huit timbres des Falkland Islands, avec une surcharge spécifique pour chaque territoire.



Graham Land, 1944, n° 9



South Georgia, 1944, n° 1



South Orkneys, 1944, n° 17



South Shetlands, 1944, n° 25

Entre 1946 et 1956, elles émirent plusieurs séries pour l'ensemble des Falkland Islands Dependencies, souvent dans le cadre de séries-omnibus pour tout le Commonwealth britannique (Victoire, noces royales d'argent, anniversaire de l'U.P.U., etc.), mais également une très belle série de navires qui ont joué un rôle majeur dans l'exploration du continent antarctique, dont le Belgica, d'Adrien de Gerlache.

Pour bien marquer son territoire, la toute première série des Falkland Islands Dependencies, émise à partir de 1946, était une carte géographique, avec des frontières nettement indiquées.



Falkland Islands Dependencies, 1946, n°s 33/41

Carte géographique des territoires britanniques constituant alors les Falkland Islands Dependencies

Après la signature du Traité sur l'Antarctique, qui fut ratifié par la Grande-Bretagne le 23 juin 1961, le pays a introduit une modification administrative dans l'organisation de ses territoires de l'Atlantique Sud : le 3 mars 1962, toutes les possessions anglaises situées en-dessous de 60° Sud et entre 20° et 80° Ouest furent regroupées en une seule entité, appelée "British Antarctic Territory". Il s'agit des South Orkneys, des South Shetlands, de Graham Land en du coin enfoncé dans le continent antarctique, jusqu'au pôle Sud.

South Georgia et les South Sandwich Islands, situées au-dessus de 60° Sud, restaient réunies sous le nom de "Falkland Islands Dependencies".

Le 3 octobre 1985, ces îles furent détachées des Falkland Islands pour former une nouvelle entité séparée, faisant partie des "British Overseas Territories". D'où le changement de nom : la dénomination officielle est maintenant "The British Overseas Territory of South Georgia & the South Sandwich Islands".

Les timbres-poste suivent cette évolution un peu compliquée des Falkland Islands Dependencies :

- D'abord, à partir du 17 juillet 1963, les timbres portent la mention "South Georgia".
- À partir du 5 mai 1980, et jusqu'en 1985, les timbres sont libellés "Falkland Islands Dependencies".
- Après la modification administrative du 3 octobre 1985, la mention est actuellement "South Georgia & South Sandwich Islands".

Ici aussi, les timbres représentant la carte géographique de ces territoires ne manquent pas :



*Falkland Islands Dependencies, 1980, n° 77
Carte des Falkland Islands Dependencies*

En 1982, très peu de temps après la victoire anglaise dans la guerre des Falkland Islands, un timbre fut émis représentant la carte de South Georgia.



*Falkland Islands Dependencies, 1982, n° 115
Carte de South Georgia*

Après la modification administrative de 1962, le “British Antarctic Territory” a lui aussi commencé à émettre ses propres timbres, officiellement pour affranchir la correspondance des équipages qui occupaient la paire de stations scientifiques britanniques locales et celle des rares touristes – il n’y a pas d’habitants permanents -, en fait en premier lieu pour soutirer l’argent du portefeuille des collectionneurs. La grande valeur de la première série, émise le 1^{er} février 1963, représente elle aussi une carte géographique de ce lointain territoire britannique.



*B.A.T., 1963, n° 15
Carte du territoire antarctique britannique*

Cependant, deux autres pays montraient également beaucoup d’intérêt pour la partie de la région antarctique sur laquelle la Grande-Bretagne avait proclamé unilatéralement sa souveraineté : l’Argentine et le Chili. Ces deux pays trouvaient plus que normal que leurs frontières méridionales s’étendent sur le continent antarctique, et se demandaient quels droits une puissance européenne pouvait faire valoir sur ces lointaines régions.

C’était surtout compréhensible de la part de l’Argentine, qui était l’ennemi héréditaire de la Grande-Bretagne depuis que cette dernière avait pris le pouvoir dans les Falkland Islands en 1833. L’Argentine ne se borna donc pas à revendiquer les Falkland Islands, mais également l’ensemble des Falkland Islands Dependencies et pratiquement tout le territoire antarctique britannique.

La portion du continent antarctique réclamée par l’Argentine chevauchait pratiquement toute la partie britannique : il s’agit de tous les territoires en-dessous de 60° Sud, et entre 25° et 74° Ouest. Donc ici aussi un coin, dont le pôle Sud forme la pointe. L’Argentine considère ce territoire comme une partie intégrante de sa province *Tierra del Fuego, Antártida e Islas del Atlántico Sur*. La capitale de cette province est Ushuaia.

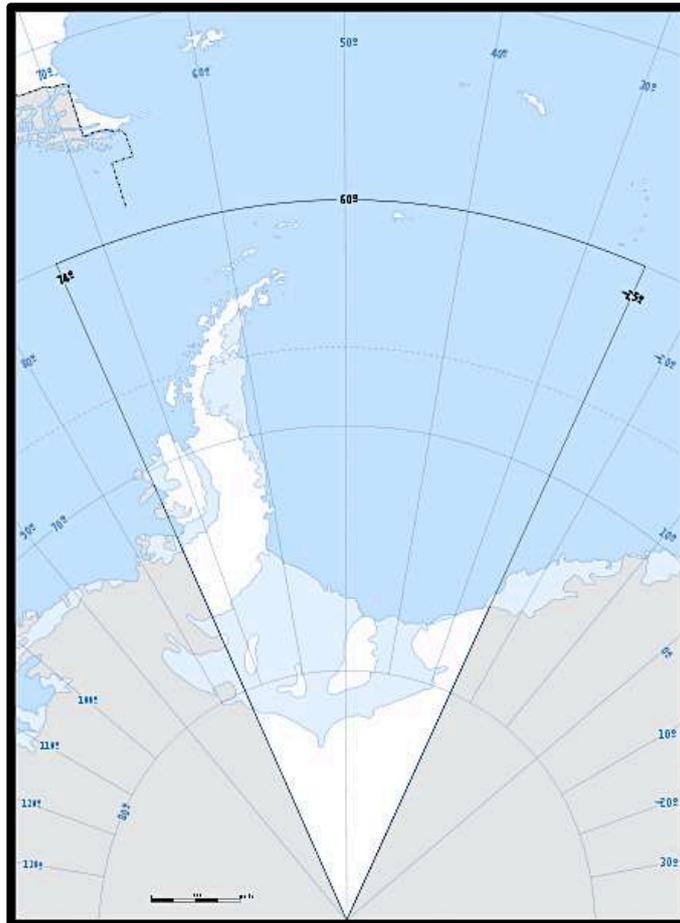
Pour souligner sa revendication, l’Argentine ne rata aucune occasion d’émettre des timbres représentant la carte géographique des territoires qu’elle réclame, régulièrement accompagnée du drapeau argentin.



1947, n°s 485/486



1951, n° 512



Le territoire antarctique argentin



1953, n° 538



1954, n° 539



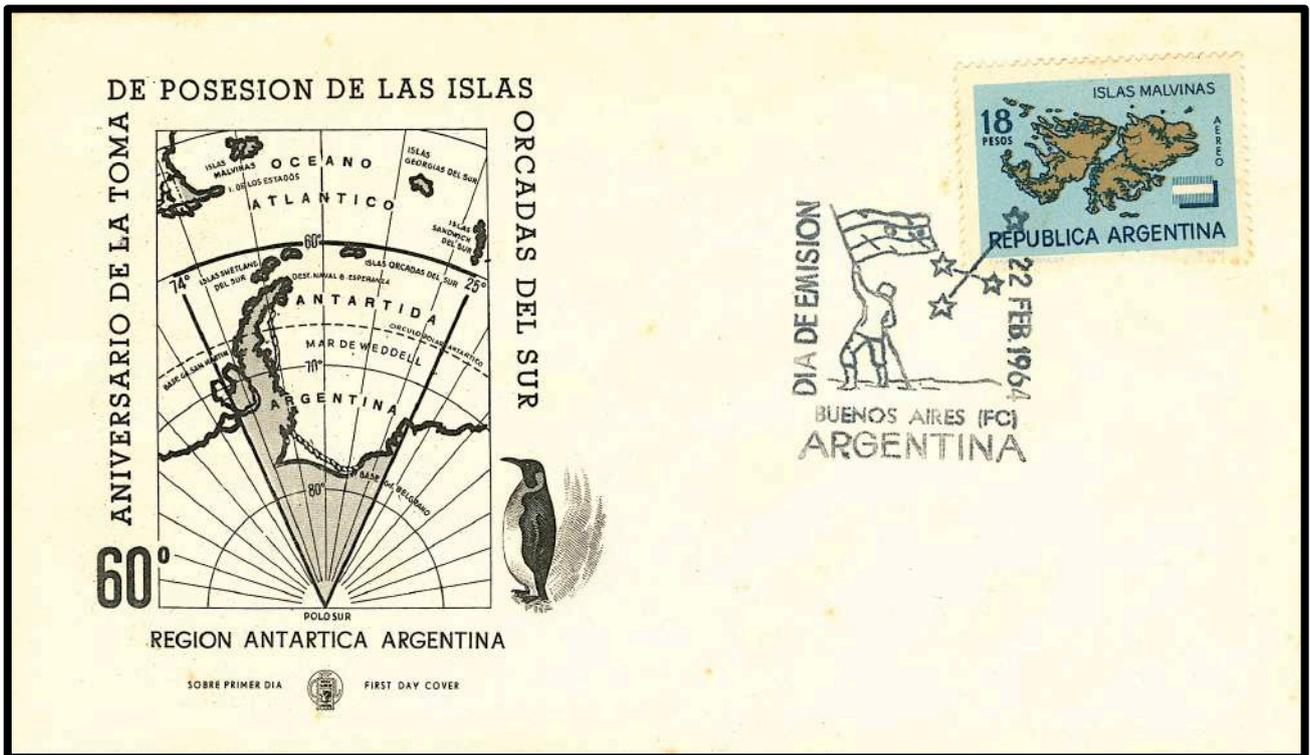
1960, n° 625



1964, n°s 682/683 & P.A. n° 97



Timbres-poste argentins pour souligner les revendications de leur pays en Antarctique



1964, F.D.C. avec le timbre P.A. n° 97
Carte de la portion argentine de l'Antarctique



1966, n° 776



1968, n° 806



1981, n° 1264



1966, P.A. n° 112

Timbres-poste argentins pour souligner les revendications de leur pays en Antarctique



1970, n° 880

Première expédition argentine en Antarctique en 1965



1980, timbres du bloc 26

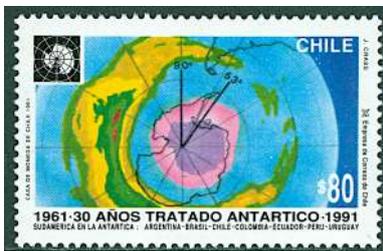
75° anniversaire de la présence argentine dans les Orcadas del Sur



1958, n°s 271/272 & P.A. n°s 176/177



1958, n°s 275 & P.A. n° 184



1991, n° 1070



1973, n° 398



1967, P.A. n° 236

Timbres-poste chiliens pour souligner les revendications de leur pays en Antarctique

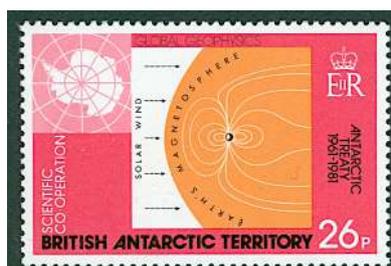
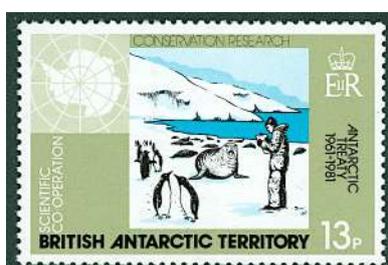
Toutes ces infinies revendications territoriales sur le continent antarctique, où d'autres nations étaient également impliquées (la France, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, etc.) firent comprendre à la communauté internationale qu'une solution globale était nécessaire, pour sauvegarder le continent et éviter l'escalade qui pourrait aller jusqu'au conflit armé.

Dans les années 1950, en pleine guerre froide, de longues et difficiles négociations eurent lieu, qui aboutirent finalement à la signature du traité sur l'Antarctique, qui réglait les relations internationales concernant l'ensemble de la région en-dessous de 60° Sud. Ce traité préconisait l'entière liberté de recherche scientifique dans la région, et y interdisait toute activité militaire.

La rédaction finale du traité eut lieu le 1^{er} décembre 1959, et il fut ratifié le 23 juin 1961. Les douze premières nations à apposer leur signature étaient l'Argentine, la Belgique, le Chili, la France, le Japon, la Nouvelle-Zélande, l'Autriche, la Norvège, l'Union soviétique, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Afrique du Sud.

En 1998, le protocole de Madrid, relatif à la protection de l'environnement en Antarctique, fut adjoint au traité. Ce protocole interdit l'exploitation de minerais locaux jusqu'en 2048.

Le traité a donc placé les revendications territoriales de ces trois pays sous l'éteignoir. Cela ne signifie absolument pas que ces pays renoncent à leurs aspirations, mais tous ont promis de renoncer à toute intervention politique et à toute agression armée pour appuyer leurs revendications.



B.A.T., 1981, n°s 101/104



Argentine, 1981, n°s 1246/1248



Chili, 1981, n° 566

Séries de 1981, pour commémorer le 20^e anniversaire du traité sur l'Antarctique

Après la signature du traité, les trois pays ont également mis un frein à leur façon agressive d'exprimer leurs revendications par timbres-poste, et ils préfèrent actuellement montrer leurs bases scientifiques locales plutôt que des cartes géographiques provocantes.

1) *Les bases britanniques (B.A.T.)*



La base G, Admiralty Bay



La base B, Deception Island



La base D, Hope Bay



La base F, Argentine Islands



La base E, Stonington Island



La base A, Port Lockroy



La base H, Signy



La base N, Anvers Island



La base R, Rothera



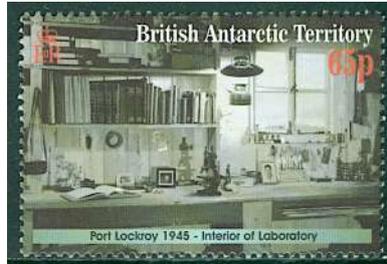
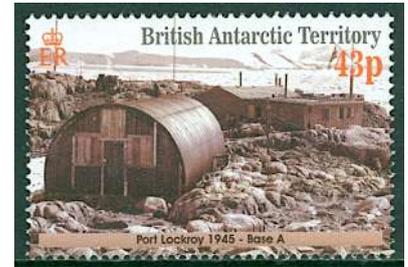
La base T, Adelaide Island



*La base Y, Horseshoe Island
B.A.T., 2003, n°s 370/381*



La base Z, Halley Bay



*B.A.T., 2001, n.ºs. 329/332
La base "Port Lockroy"*

2) Les bases argentines



*1961, n.º 646
La base "General San Martín"*



*1965, n.º 703
La base "General Belgrano"*



*1968, n.º 807
La base "Almirante Brown"*



*1972, n.º 920
La base "Almirante Brown"*



*1996, n.º 1953H
La base "Melchior"*



*1998, n.º 2038
La base "Deception"*



*2002, n.ºs 2291/2292
La base "Esperanza"*



3) Les bases chiliennes



1979, n° 529
Puerto Williams



1981, n° 564
La base "Teniente Marsh"



1987, n°s 778/779
La base "Arturo Prat"



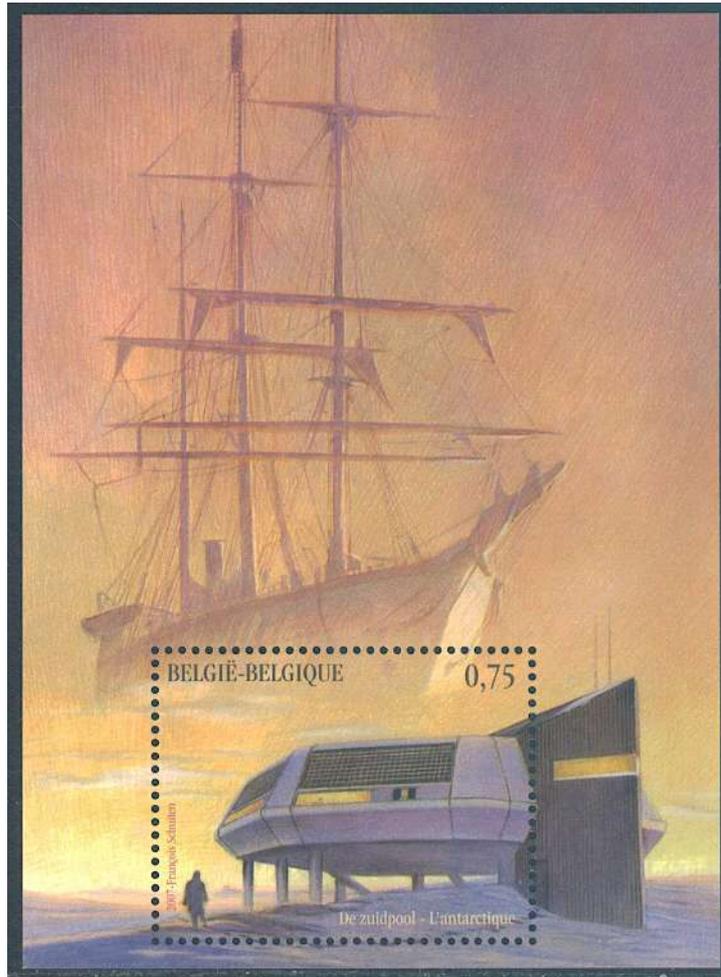
1997, n°s 1412/1413
La base "Arturo Prat"

Quatre nations emploient des timbres spécifiques pour les parties de l'Antarctique ou des territoires environnants qui sont soit leur propriété soit leur zone d'influence : les Terres australes et antarctiques françaises, le British Antarctic Territory, l'Australian Antarctic Territory et la Ross Dependency néo-zélandaise.

Mais de nombreux pays, qui ont des bases en Antarctique, ou qui y ont organisé des expéditions scientifiques, ont également émis des timbres-poste pour souligner leur présence, temporaire ou permanente, en Antarctique. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



Ross, 1957, n° 3
La Terre de Ross



*Belgique, 2007, bloc 43
Le Belgica et la station antarctique belge Princesse Élisabeth*



*U.R.S.S., 1981, n°s 4766/4768
25 ans d'explorations antarctiques soviétiques*



*D.D.R., 1988, n° 2771
Station de recherches antarctique de l'Allemagne orientale*



*Allemagne occidentale, 1981, n° 932
Station de recherches "Georg von Neumayer" de l'Allemagne occidentale*



*Nouvelle-Zélande, 1984, bloc 49
Recherches scientifiques néo-zélandaises en Antarctique*

Il est à espérer que les conclusions du traité de l'Antarctique persisteront dans le futur, et que l'emploi des ressources antarctiques pour des raisons politiques, militaires ou commerciales continuera à être évité, et que ce continent puisse rester une base de recherches scientifiques, et puisse continuer à être un exemple d'une saine coopération internationale.